

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

NUMÉRO DOUBLE
11225-11226

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



NOUVEAU PORT DE BASTIA LA CARBONITE, PORTU NOVU OU STATU QUO ?

Contact

Salon d'Art Actuel
à Bastia : L'œil en fête
du 10 au 12 septembre !

Invité

Louis Pozzo di Borgo,
président de la CAB

R 27997 - N° 11225-26 - F.2,20 €



3 782799 702200 2200

Semaine du 21 août au 03 septembre 2020 | www.journaldelacorse.corsica

**Domaine Viticole - Tarra di l'Apa
AOC Ajaccio**

**Domaine Apicole - Fiori d'Isula
AOC Corse**

ROMAIN SALASCA

Apiculteur & Vigneron

CONTACT

20167 - I Peri
06 13 02 69 85
tarradilapa@gmail.com



CANISTRELLI
LA TRADITION CORSE DEPUIS 1983



www.biscuiterie-afa.com
Tél. +33(0)495229418

La biscuiterie est ouverte du lundi au vendredi de 9h à 18h !

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

QUESTION D'ALTITUDE

Qui allait penser que les villages de Corse, en perte de vitesse pour ne pas dire d'habitants, allaient donner du fil à retordre au Coronavirus ? Cette vedette du mal, à en croire les spécialistes, qui avec son alter ego désigné sous l'appellation de Covid 19 a ôté la vie à d'innombrables êtres humains sur les cinq continents, semble avoir épargné la Corse sans que l'on sache le pourquoi et le comment. Il semblerait, selon des spécialistes, qu'ils auraient évité, les populations haut perchées, ou du moins ce qu'il en reste, parce qu'ils détestaient les villages n'ayant presque plus de sérum à leur offrir. Ils ont donc préféré se tourner vers l'Italie et l'Espagne pour y découvrir des multitudes à infecter avant d'atteindre les Etats Unis et leur immense champ d'action. Oubliés nos villages où avaient commencé à se réfugier, comme en temps de guerre, les citadins effrayés par ces tueurs invisibles. Nous étions sur le point de leur adresser par courrier confidentiel les remerciements qu'ils auraient pu mériter. Etions-nous sur le point de croire qu'un tel repeuplement pratiquement initié dans des localités désertes relevait du rêve brisé par le recul inespéré d'une redoutable offensive. A croire que qu'elle ne faisait plus peur selon le professeur Didier Raoult qui avait annoncé l'échec d'une deuxième vague abondamment contesté par quelques confrères jaloux. Reste à savoir maintenant s'il faudra apprendre à vivre une nouvelle vie sous le masque proposée à tous ceux qui croyaient que tout allait devenir comme avant. Sans savoir qu'ils misaient à côté de la plaque.

Agenda/Brèves 4

Invité 6

Louis Pozzo di Borgo,
président de la CAB

Politique 8

Nouveau port de Bastia : rien
n'est encore écrit !

Société 10

Masque, le nouvel accessoire
indispensable

Mode 24

U Vinu Sacru, la vigne Corse
2.0

Contact 18

Salon d'Art Actuel à Bastia
L'œil en fête les 10, 11, 12
septembre !

Humeur 15

Sport 30

Football Ligue 2
L'ACA d'attaque !

LE REGARD DE Delambre

+ 



Exposition Salon Corsica Art Fair au Lazaret Ollandini- Musée Marc Petit

De nombreux artistes exposeront à l'intérieur des cellules de l'agora et en extérieur, dans le patio avec les designers et créateurs. Ce salon se veut



intimiste mais de qualité, il sert de tremplin pour les émergents. La diversité artistique insulaire est très riche (art contemporain abstrait, figuratif, tableaux, jeans, graffitis, street art, etc...) mais méconnue du public.

Ce salon se veut un lieu d'échange et d'amitié entre les peuples. Les heures d'ouvertures seront les suivantes :

- jeudi 10 septembre de 18 h 00 h à 21 h (vernissage à 18 h 30)
- vendredi 11 septembre de 14 h 30 à 19 h
- samedi 12 septembre de 11 à 21h
- dimanche 13 septembre de 14h à 20h...

Exposition du peintre Joseph Antoine Salviani

Il réinterprète le cri de Munch à travers peintures, dessins, nouvelles, poèmes... Exposition



en plein air au domaine Aghja Suttana à Santa Lucia di mercurio à voir jusqu' au 25 août.
Tel : 06 27 77 06 70

Exposition Stéphane Blanchard à Bonifacio jusqu'au 31 aout

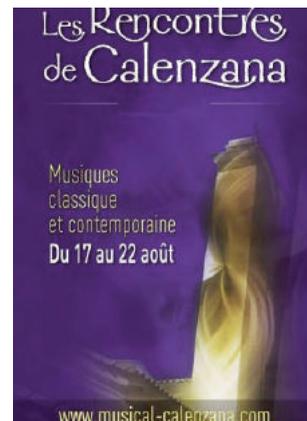
Salle du corps de garde de 10h à 14h et de 16h à 21h.

L'abstrait pour Stéphane Blanchard est un parcours de recherche. La technique de l'hyperréalisme devient une métaphore d'évasion vers des formes à la fois légères et compactes, harmonieuses et pénétrantes placées sur une matière de base qui semble sortir de la terre même. Cette recherche stratifiée de volumes qui s'absorbent les uns sur les autres et de formes qui, même contrastées, s'harmonisent, est le noyau central de l'œuvre de l'artiste. La lumière vient de loin, de l'hypersensibilité à la couleur, à sa connaissance intime, comme une seconde peau qui l'enveloppe. Un travail minutieux, un crescendo naturel qui part de notes crues voire cruelles, à celles presque

imperceptibles d'une aube reflétée où les rayons du soleil filtrent à travers mille fissures, créé un jeu d'ombres et de lumières changeant selon le rythme du jour. C'est le concept de la matérialisation temporelle. Le temps est un des sujets de recherche de l'artiste, comme matérialiser l'invisible, comme répondre avec des formes, couleurs et images hors des sentiers appartenant au domaine du « connu », à l'évolution de l'homme ? Blanchard a sa propre vision, elle est faite d'harmonie, de distance, d'élégance. Aucune touche de couleur, de lumière et de matière n'est posée par hasard sur la toile. Son travail évoque les grands espaces, l'infini, l'audace.

20ème édition des Rencontres de Calenzana

Le programme complet sur www.musical-calenzana.com/ Festival de Musiques classique et contemporaine en Balagne, en Corse... Héritière d'une longue tradition, cette vallée « Pieve d'Olmia », dispose d'un patrimoine naturel et architectural que les organisateurs des Rencontres de Calenzana valorisent par la musique. Ainsi tous les ans,



plusieurs concerts sont organisés dans plusieurs villages de Balagne. La musique classique est à l'honneur durant ce festival en Corse. Les Rencontres de Musiques Classique et Contemporaine sont les rendez-vous désormais incontournables de l'offre culturelle insulaire. Près de Calvi, Calenzana rayonne entre mer et montagnes corses. Ces rencontres musicales allient la qualité des intervenants et des œuvres à la chaleur humaine.

Plein tarif : 25 € (Concert de 21h30), Adulte : 10 € (Concert de 18h00)

gratuit pour les - de 12 ans, Etudiant : 20 € (Concert de 21h30 Tarif étudiant et demandeur d'emploi).

ANNONCES LÉGALES

journaldelacorse@orange.fr

LOCATION-GÉRANCE

Avis est donné de la mise en location-gérance d'un fonds de commerce de restauration traditionnelle : Le Bistrot Corse CDDM immatriculé au Registre du Commerce et des Sociétés sous le numéro Siren 885 379 057.

Consentie par la **SAS LE BISTROT CORSE CDDM** au capital de 17000 € dont le siège social est à Porticcio, Résidence du Golfe, 20166 GROSSETO-PRUGNA, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés sous le numéro Siren 885 379 057 à la **SAS MPZD** dont le siège social est à Porticcio, Résidence du Golfe 20166 GROSSETO PRUGNA, société en cours d'immatriculation,

Pour une durée de trois années à compter du 8 juillet 2020, renouvelable d'année en année par tacite reconduction au terme d'un acte sous seing privé intervenu entre les parties le 8 juillet 2020 à AJACCIO et enregistré le 04/08/2020 à AJACCIO.

Signé

Le président de la SAS MPZD

Et le président de la SAS BISTROT CORSE CDDM.

Pierre Farel, 1 rue de la Barrière

Ancien élève des Beaux-Arts d'Avignon, Pierre Farel est arrivé en Corse à 20 ans en 1977. Ses ancêtres maternels étaient Corses. Il n'a plus jamais quitté l'île. Depuis 1990, son atelier est à Ajaccio, ainsi que l'espace Farel Créations, galerie qu'il a créée en 2005 où il présente ses toiles, ses lithographies et ses diverses créations. Pierre Farel a fêté en 2017 ses 30 ans de peinture. Il a exposé dans de nombreuses galeries depuis 1988 et régulièrement à Paris à la galerie de Médicis, place des Vosges, Londres, Marseille, Beyrouth, Lyon, Bordeaux, Nice, La Rochelle, Avignon, Nancy, ainsi qu'à Bruxelles, Berlin, Hambourg, Lausanne, Barcelone, Pékin, New-York, Hong-Kong, Shanghai, Miami... Une trentaine de reproductions des ses toiles ont été éditées en affiches et vendues par ses éditeurs à plus d'un million d'exemplaires dans le monde.



Théâtre Barbottu è Zopponu

« Le bègue et le boiteux »

Texte écrit par Rinatu Coti. Représentation le 22 août à l'Aria Olmi Capella 21h00

Résumé : Deux mendiants affamés vivant dans des débris, philosophent, se questionnent, discutent sur la vie et surtout sur leur vie de miséreux. Ils se plaignent de n'avoir rien à manger et se rendent compte, à chaque instant, combien leur situation est invivable. Mais les deux personnages sont tout de même remplis d'espoir, sereins, solidaires, comiques et amusants malgré la faim qui les étirent. Spectacle bilingue adressé aux enfants entre 6 et 12 ans, aux adolescents, ainsi qu'aux adultes. Le public est sensibilisé aux

problèmes de la précarité, de la solidarité, d'une Corse partagée entre tradition et modernité, de l'incursion de légendes et de contes dans l'inconscient collectif. Le spectacle bilingue est interactif ; les enfants peuvent intervenir



pendant le spectacle et celui-ci est accessible à tous, corses et non corses.

Un débat peut être proposé à la fin du spectacle entre metteur en scène, public, comédiens, technicien. www.ariacorse.net/fr/
Tel : 04 95 61 93 18

Exposition : Le septième art et les autres jusqu'au 30 août 2020 au Bastion de Porto-Vecchio

Elles sont des femmes de leur temps irrémédiablement liées à l'image et souvent celles « iconiques » du 7^e Art et des autres. C'est le sujet même de leur Mostra sise au Bastion de France au mois d'août 2020 : Aline Piccicchi et Claudine Crispi. Curieusement elles déclinent leurs propositions picturales avec, peu ou prou, les mêmes options stylistiques du côté du Pop'art, Op'art, Surréalisme et autre Hyperréalisme. Bref, moult écoles résumées par leur propre style dont bien évidemment les américaines qui ont l'image « animée » pour fil rouge. Cela tombe bien, pour Aline : « Comme le cinéma a fait évoluer la peinture vers le mouvement, je tente de revisiter mon propos plastique en imaginant, en développant une technique qui s'approprie des figures du Septième Art pour en restituer, c'est mon ambition, l'essence et le sens. » De toutes les matières, c'est l'acrylique qu'elles préfèrent car la réponse est immédiate, nette, précise, sans bavure avec quelques excès éblouissants, ceux de Claudine Crispi : « je tente de restituer la vérité de tel ou tel personnage, puis c'est la couleur et le trait qui décident. Au départ, il y a éventuellement la photo, puis j'imagine et me laisse guider un peu comme de l'écriture automatique celle-là même pratiquée autrefois par le mouvement COBRA, même les couleurs s'intègrent délibérément... » Marilyn Hitchcock ou Johnny Depp et les autres passent de la toile à la toile pour une nouvelle vie imaginée par Aline Piccicchi et Claudine Crispi au Bastion de France et nulle part ailleurs !



LE SEPTIÈME ART ET LES AUTRES



Du 31 juillet au 30 août 2020
BASTION DE FRANCE

Louis Pozzo di Borgo, président de la CAB

« La CAB n'est pas un outil politique mais un outil de développement économique qui doit prendre en compte l'aspect social du territoire »

Élu le 10 juillet dernier à la tête de la Communauté d'Agglomérations de Bastia, Luis Pozzo di Borgo s'attèle à une nouvelle tâche : doter la microrégion d'un outil important pour son développement. Il évoque dans cet entretien, la stratégie pour y parvenir et les perspectives à court et moyen terme...

Comment analysez-vous votre élection à la présidence de la CAB ?

C'est une élection où il y a eu, certes, des discussions mais elle reflète, dans l'ensemble, l'unité de la majorité communautaire avec les villes de Bastia, Furiani, Santa Maria, San Martinu... L'objectif consiste à mettre en place le meilleur projet pour le territoire. Pour mener à bien cette nouvelle démarche, un nom a été placé sur la présidence mais toutes les communes sont aujourd'hui représentées à travers les vice-présidents. Dans l'intérêt du territoire, ce sera une instance très collégiale. La décision concernant les projets structurants ira dans le sens de l'intérêt général.

« La CAB devra être utilisée pour créer de la richesse, booster nos entreprises et être un territoire attractif »

Une seule candidature mais un véritable plébiscite avec 30 voix pour et une abstention. Qu'en retirez-vous ?

Ce fut, il est vrai, une belle élection. Elle reflète aussi l'ambiance générale. Nous avons véritablement à cœur de sortir de ce qui s'était passé lors des six années précédentes où la Communauté d'Agglomérations avait été à l'arrêt pour des raisons politiques avec les conséquences que l'on sait. Nous étions, cette fois-ci, dans une candidature de consensus pour que toutes les communes concernées se retrouvent derrière un président mais surtout derrière un projet.

Vous semblez faire table rase du passé. S'achemine-t-on, dès lors vers de meilleures conditions de travail ?

On fait table rase du passé sans pour autant l'oublier puisqu'il ne faudra pas reproduire les mêmes erreurs. Pour le reste, nous repartons

effectivement aujourd'hui sur un nouveau cycle avec des services qui ont été plus ou moins au ralenti de par les querelles politiques. Tout le monde, au sein de l'administration, a le souhait de travailler et de faire avancer le territoire.

Quelles perspectives et quelles priorités ?

Nous allons, dans un premier temps, établir un audit général de la Communauté d'Agglomérations tant au niveau RH que financier. Sur le premier point, nous attendons d'en savoir plus sur la situation, pour ce qui est des finances, ce n'est guère brillant. Les perspectives seront certainement soumises à un éventuel rebond de la crise sanitaire qui a déjà touché la Corse au printemps. On s'attend à une rentrée délicate tant au niveau sanitaire que social, il faudra y répondre et ce sera notre principal axe de travail. Par la suite, on se projettera sur une feuille de route plus conséquente.

Quels seront vos premiers chantiers ?

Nous allons travailler sur les infrastructures sportives où la nécessité d'un coup de neuf s'impose. Je pense notamment au stade de Miomo ou au Cosc de Furiani. Il y a un grand retard et il est important de le combler. Nous allons également rénover tous les locaux de la CAB pour repartir sur des qualités de travail décentes. Le gros chantier sera, à terme, le volet économique où la CAB devra être utilisée pour créer de la richesse, booster nos entreprises et être un territoire attractif.

C'est la première que la présidence de l'administration n'est pas confiée à un Bastiais. Que cela vous inspire-t-il ?

C'est une nouveauté puisqu'en effet, la présidence était jusqu'à présent bastiaise. Cela démontre la maturité de cette majorité. On se retrouve derrière un parti commun, qui est Femu a Corsica, et c'est le projet et la vision qui priment sur l'appartenance à telle ou telle commune. Aujourd'hui, nous partageons, avec Pierre Savelli, maire



de Bastia ou Guy Armanet, maire de Lucciana, la même vision du développement de la Communauté d'Agglomérations. Nous sommes embarqués dans la même aventure au sein de Femu a Corsica. Peu importe l'homme, ce sont bien les idées, les projets et la ligne de conduite qui priment.

Que retirez-vous de la mandature précédente ?

L'instance a été bloquée politiquement, on a eu un président qui a terminé la mandature seul contre 39. En 2015, c'était du 37 contre 3, il a décidé contre vents et marées de se maintenir en fonction, c'est un choix dont nous avons pris acte. On a réussi malgré tout à mener à bien quelques dossiers. Mais pour autant, il est vrai que cela a été très difficile, voire chaotique. La CAB a été prise en otage politiquement et ce n'est pas

un outil politique mais un outil de développement économique qui doit prendre en compte l'aspect social du territoire...

Cinq communes, 60000 habitants. Des problématiques différentes ?

Nous avons l'hyper-centre qui doit redevenir le moteur, des communes périphériques telles que Furiani qui doivent tendre à faire le lien avec le Sud (Borgo, Biguglia, Lucciana) et un territoire au Nord qui est la porte d'entrée du Cap Corse. Mais dans l'aspect premier de la CAB, à savoir un outil avant tout économique, les problématiques et les intérêts sont convergents. On va s'atteler à mettre tout cela en ordre de marche afin de proposer la meilleure vision économique et sociale pour le territoire.

La CAPA fonctionne plutôt bien depuis des années sur le grand Ajaccio. Comptez-vous vous en inspirer ?

Je suis de ceux qui aiment bien apprendre et appliquer ce qui se fait de bien ailleurs. Je vais, à cet effet, prendre attache très rapidement avec la CAPA et Laurent Marcangeli, son président. Il y a un modèle de développement à la CAPA, il ne sera peut-être pas le nôtre mais en tout cas c'est un grand territoire économique qui marche très bien. Aujourd'hui, nous voyons au niveau national et régional, que l'on tend vers l'élargissement des périmètres et des territoires puisqu'il y a des modifications de l'Etat avec plus de garanties sur les fonds publics. Effectivement, nous allons tendre vers cette perspective d'élargissement mais cela ne se fera pas d'un coup de baguette magique. Il faudra apprendre à se connaître, créer des passerelles, convaincre les gens et in fine, se rapprocher d'une dimension identique à celle de la CAPA.

Quel délai vous donnez-vous pour obtenir des premiers résultats ?

On ne va pas tarder à se mettre au travail. Celui relatif à l'élargissement du périmètre a déjà débuté. Pour le reste, nous posons la première pierre d'une démarche qui va s'étaler sur l'ensemble de la mandature, soit six années. Le temps de mettre à niveau les taux d'imposition, de faire en sorte que les compétences soient similaires partout, c'est un travail de fond.

Adjoint au maire, président de la CAB, conseiller territorial, il faudra sans doute faire des choix.

Forcément. Aujourd'hui, il est encore trop tôt pour parler de choix. Malgré tout, les élections s'enchaînent à la vitesse grand V et il me reste encore des missions à mener à bien au niveau de la CdC. Pour autant, rien n'indique que je serai à nouveau partant en 2021. Un président de CAB peut-il être conseiller territorial ? Je ferai le meilleur choix politique pour le parti Femu a Corsica car je ne suis pas sur un principe de cumul. Si le cumul est indispensable parce que l'on doit défendre une vision, j'irai, sinon je n'ai pas cette ambition. La fonction d'adjoint ou plus généralement d'élu est une obligation pour intégrer la Communauté d'Agglomérations. C'est plus un mandat de proximité. Furiani, c'est aussi mon territoire et ma ville, j'y resterai tant que je ferai de la politique.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Nouveau port de Bastia : rien n'est encore écrit !

Depuis l'abandon du projet Notre-Dame des Landes, il est avéré que même décidé, voulu, approuvé, financé et lancé, un projet reste vulnérable pour peu que les opposants soient durablement déterminés et sachent adapter leur communication et leurs modes d'action.



Les présidents du Conseil Exécutif et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Corse, Gilles Simeoni et Jean Dominici, se sont dernièrement donnés rendez-vous sur une barge ancrée au large de Bastia. Cette rencontre a eu lieu à la fin de la campagne d'études géotechniques concernant le projet de construction d'un nouveau port à Bastia qui a consisté en des sondages et des carottages en mer afin d'évaluer la stabilité des sols

dans le cadre de trois scénarii : le projet La Carbonite esquissé durant les mandatures Emile Zuccarelli / Paul Giacobbi ; le projet Portu Novu avancé par le Président du Conseil Exécutif situé aux abords de La Carbonite ; le projet Agrandissement du port de commerce actuel soit par doublement du bassin Saint Nicolas, soit par extension de la digue existante que défend Corsica Libera. Le résultat de ces études et leur interprétation sont censés



permettre aux élus de l'Assemblée de Corse, de la Ville de Bastia et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Corse de disposer de données environnementales et techniques afin d'aider à la décision, et d'éclairer le grand public qui sera - si le Maire de Bastia, Pierre Savelli, tient cette promesse de campagne et parvient à en préciser les conditions de réalisation - appelé à donner son avis dans le cadre d'un grand débat puis d'une consultation référendaire. La Chambre de Commerce et d'Industrie de Corse continue de soutenir le projet La Carbonite (Zuccarelli / Giacobbi) mais n'exclut pas d'accepter tout autre projet susceptible d'apporter des solutions à des problématiques qu'elle juge vitales : la sécurité qui est un casse-tête à cause de flux de plus en plus importants à gérer sur des espaces sous-dimensionnés ; la capacité d'accueil qui au vu d'une dimension insuffisante du bassin et d'accès et dégagements routiers inadéquats interdit d'envisager l'accueil de grandes unités et une augmentation significative des rotations ; le quasi blocage du port certains jours de grand vent.

Portu Novu tient la corde

Le projet La Carbonite (Zuccarelli / Giacobbi) est peu apprécié par le Président du Conseil Exécutif et le Maire de Bastia. Ils craignent son impact environnemental. Ils jugent trop élevé son coût prévisionnel. Ils l'estiment pharaonique. Il y a un an, lors d'un débat à l'Assemblée de Corse, Gilles Simeoni avait d'ailleurs lancé : « *Je pense que le port de La Carbonite n'est pas adapté à ce dont nous avons besoin, il est surdimensionné* ». Les deux élus nationalistes défendent le projet Portu Novu qui à leurs yeux cumulerait les avantages : être moins coûteux que le projet Zuccarelli / Giacobbi ; décongestionner le centre-ville de Bastia ; libérer un site en centre-ville afin de créer des équipements voués à l'accueil touristique, aux loisirs et à des aménagements paysagers ; doter la Corse d'un port pouvant répondre aux besoins du trafic maritime Passagers et Fret dans les 30 ans à venir ; satisfaire aux exigences du développement durable (protection des herbiers de posidonies, construction sur plots permettant de laisser passer le courant à l'intérieur du bassin, réensablement et extension de la plage de la plage de l'Arinella). Tout cela devrait a priori faire mouche durant le grand débat et la consultation référendaire. Cependant, même si leur projet semble a priori tenir la corde, Gilles Simeoni et Pierre Savelli devront compter avec la campagne des élections territoriales de mars 2021. En effet, cette campagne et cette échéance électorale représenteront pour Corsica Libera l'opportunité de relancer son slogan « *Innò à u portu di a Carbonite* » et de populariser son projet Agrandissement du port de commerce actuel.

« Innò à u portu di a Carbonite » reste en course

Les autres protagonistes font certes comme si l'opposition Corsica Libera comptait pour rien. Peut-être ont-ils tort car le positionnement de Corsica Libera ouvre sur une option et une problématique qui pourraient fragiliser le scénario Portu Novu et plus généralement tout projet sur le site de La Carbonite ou à proximité. L'option présente l'avantage de préserver intégralement les sites existants et de conserver la centralité du port qui est un trait fort de l'identité urbaine bastiaise. Ce qui pourrait peser lourd dans le grand débat. Quant à la problématique, elle a été développée par Eric Simoni qui menait la liste du parti indépendantiste à l'occasion des élections

QUELQUE SOIT LE PROJET
QUI PASSE, ON BLOQUERA...
...ON VA DEVENIR ZADISTE ERIC...



municipales. Ce dernier a en effet dépassé la question de la desserte portuaire et dénoncé les solutions La Carbonite (Zuccarelli / Giacobbi) et Portu Novu à partir d'une problématique systémique. D'une part, en avançant que la question portuaire ne pouvait être dissociée d'une réflexion globale et de choix stratégiques concernant le développement durable de la Corse. D'autre part, en faisant observer que les projets défendus l'un par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Corse, l'autre par Gilles Simeoni et Pierre Savelli étaient contradictoires avec des réalisations de la Ville de Bastia car les voies douces Aldilonda et Spassimare déboucheraient non plus sur une plage mais en bordure d'un port de commerce et d'un échangeur routier. D'ailleurs même si leur positionnement est minoritaire aussi bien parmi les décideurs politiques qu'au sein des milieux économiques, même si la consultation populaire et la Collectivité de Corse finissent par trancher en faveur du projet Portu Novu ou du projet La Carbonite

(Zuccarelli / Giacobbi), Corsica Libera et plus largement tous les opposants au déplacement du port de Bastia vers le site de L'Arinella n'auront pas encore perdu la partie. Le temps qu'il faudra pour finaliser et valider le projet, mobiliser les financements, passer les marchés, sera une période propice à la poursuite de la contestation et à avoir gain de cause. Depuis l'abandon du projet Notre-Dame des Landes (construction d'un aéroport dans l'arrière-pays nantais), il est avéré que même décidé par les autorités politiques, voulu par les grands acteurs économiques, approuvé par 55 % des votants lors d'une consultation référendaire, doté de financements et lancé (premiers coups de pioche), un projet reste vulnérable pour peu que les opposants soient durablement déterminés et sachent adapter leur communication et leurs modes d'action.

• Pierre Corsi

Masque, le nouvel accessoire indispensable

Depuis le 20 juillet, le port du masque est obligatoire dans tous les lieux publics clos (sous peine d'amende), pour toutes les personnes de plus de 11 ans. Il s'agit de limiter les risques de propagation du coronavirus SARS-CoV-2, à l'origine de la maladie Covid-19.



Maintenir l'attention

Alors que l'esprit estival se diffuse sur tout le territoire, il ne faut pas relâcher son attention et ni abandonner les gestes de prévention ; le virus n'est pas parti en vacances, voire il s'est invité dans les bagages. La Direction générale de la santé (DGS) a alerté sur des signaux d'une détérioration légère, mais encore incertaine, de reprise de l'épidémie. La DGS rappelle que la vigilance de tous est plus que jamais nécessaire pour éviter un rebond épidémique. D'autant que les incertitudes demeurent sur la transmission du virus dans l'air. Le sujet « a fait l'objet le 6 juillet d'une lettre à l'OMS signée par 239 scientifiques issus de 32 pays, qui ont notamment fait part de leurs observations sur la fréquence des contaminations et des clusters en milieu clos, particulièrement en cas de brassage d'air, et même en l'absence de projection directe ». Depuis début juillet, des cas de Covid-19 ont été enregistrés dans l'île. À Porto-Vecchio, des membres d'une même famille ont été testés positifs. Mi-juillet, 17 cas confirmés ont été recensés au sein des marins de la Corsica Linea. Enfin, un personnel d'un établissement de santé bastiais a été infecté. Dans son

bulletin, l'Agence régionale de santé (ARS) a recensé 27 contaminations sur l'île depuis le 1er juillet : 20 en Corse-du-Sud et 7 en Haute-Corse.

Mesures sanitaires

Aussi, des mesures sanitaires ont-elles été mises en place dans les ports et aéroports de l'île lundi 13 juillet. Prise de température et remise de brochures d'information sont effectuées dans les ports et aéroports corses. Depuis le 20 juillet, le port du masque est rendu obligatoire dans les lieux publics clos. Le temps de l'incertitude de cet objet de prévention est révolu. Fini le temps des hésitations du gouvernement. À présent, ne pas le mettre est passible d'amende. Il en coûtera 135 euros pour les bouches non couvertes en public dans un lieu clos, c'est-à-dire les restaurants, débits de boisson, hôtels, salles de jeux, centres de vacances, bibliothèques, établissements de culte, établissements sportifs couverts, musées, magasins de vente et centres commerciaux, administrations, banques et marchés couverts. Et le masque est bien sûr obligatoire pour les usagers des transports en commun. En cas de récurrence dans les 15 jours, cette amende peut grimper à 1 500 euros et même 3 750 euros

et six mois de prison si l'individu est pris sur le vif sans masque à trois reprises en un mois. Il faut espérer que la peur du virus l'emportera sur la peur du gendarme. L'ARS de Corse rappelle qu'au moindre symptôme, même bénin, il est important de contacter son médecin traitant ou le 116 117. Le médecin, s'il le juge nécessaire, il prescrira un test et donnera la conduite à tenir.

Un coût certain

Le prix des masques chirurgicaux restera plafonné à 95 centimes d'euros jusqu'au 10 janvier 2021. Même si le masque à usage unique ne coûte que 95 centimes, son poids dans le budget d'une famille peut rapidement grimper. Selon des calculs du journal Le Parisien, cela peut aller jusqu'à 228 € mensuels pour une famille avec deux enfants qui ont plus de onze ans. Une autre solution peut être de se procurer ou de fabriquer des masques en tissu, lavables au moins dix fois. Ceux-ci doivent être lavés trente minutes à 60° avec une lessive classique. L'eau de javel est surtout contre-indiquée, car elle pourrait abîmer les tissus. Selon le même type de calcul que pour le masque chirurgical, avec un coût à l'achat de 3 €, et un besoin de deux par semaine, le budget mensuel ne serait que de 96 € pour une famille de quatre personnes. L'État va distribuer des masques grand public aux publics précaires, notamment ceux qui bénéficient de l'Aide médicale d'État et de la complémentaire santé solidaire. Les associations d'aide aux plus vulnérables vont également en recevoir pour les diffuser auprès des publics dont elles s'occupent. Le gouvernement devra aussi être attentif à ce que les lieux touristiques puissent assurer une disponibilité des masques grand public. Et 10 000 masques ont été offerts par le groupe Casanova au Crous de Corse, pour les étudiants. La rentrée de septembre se prépare déjà.

• Maria Mariana

La parenthèse du royaume anglo-corse

Le 8 juin 1794, les Corses partisans de Pasquale Paoli, se réunissent à Corte et votent l'union avec la Grande-Bretagne. Onze jour plus tard, dûment conseillé par Pozzo di Borgo, le féroce ennemi des Buonaparte, Pasquale Paoli, au nom du peuple corse, offre la couronne du royaume de Corse au roi de Grande Bretagne, représentée par Sir Gilbert Elliot, qui sera nommé vice-roi du royaume anglo-corse le 1er octobre suivant, poste convoité par Paoli. Deux ans plus tard, lassés des querelles permanentes qui agitent le petit monde corse et inquiets de la progression du général Bonaparte en Italie, les Britanniques se retirent de Corse. Entre-temps, ils ont obligé Paoli à partir pour Londres.

Aider le Piémont et la Sardaigne

C'est le 4 janvier 1794, que le général Pasquale Di Paoli, le leader des nationalistes patriotes corses, (c'est lui qui a ajouté la particule à son patronyme pour ne plus paraître comme un roturier) offre de placer la Corse sous la protection britannique. Paoli est alors condamné à mort par les institutions révolutionnaires françaises et il n'est maître que d'une partie de l'île. Mais sa proposition permet que la couronne britannique devienne détentrice de l'île avec une apparence légale. L'une des principales raisons de cette acceptation est l'utilisation de l'île comme base pour aider l'Autriche et le Piémont (et notamment sa possession sarde) à combattre les armées françaises en Italie du nord afin d'exercer son influence sur les états italiens. Cette union participe d'une vaste offensive à travers le monde : Pondichéry en Inde, le Québec en Amérique ont ainsi changé de main. Par ailleurs, les Britanniques tiennent le rocher de Gibraltar depuis 1713, formidablement bien situé entre Méditerranée et Atlantique, l'Europe et l'Afrique. En Corse, l'offensive menée par John Moore et George Koehler est appuyée par les Paolistes et enfonce toutes les défenses françaises. Faute de renforts, Bastia tombe le 22 mai. Le 10 août c'est au tour de Calvi. Néanmoins, pour Paoli qui a espéré le poste de vice-roi, la nomination de Sir Elliott est une cruelle désillusion. La Corse devient officiellement une colonie britannique le 5 janvier 1795.

Paoli : la descente aux enfers

L'une des premières décisions de Sir Elliott est le transfert du parlement corse de Corte

à Bastia. Dès lors, les paolistes vont changer d'humeur. Ils fomentent des séditions contre la levée de l'impôt décidée par Sir Elliott. Parfois même ils rejoignent le parti français. La rumeur court que le bataillon corse s'appête à se soulever provoquant l'exil des Corses dans le centre de l'île. Les Britanniques subissent également le climat délétère de la Corse et l'adjutant-major-général John Moore prend langue avec Paoli pour mener une offensive contre Sir Elliott. En octobre, la couronne britannique fait une proposition à Pasquale Paoli : s'il accepte de quitter définitivement la Corse pour Londres il recevra 2,000 livres par an, en complément de sa pension déjà existante de 1,000 livres annuelles. Le vieil homme est fatigué et il ne croit plus en son propre destin corse. Il se rend compte que la Grande-Bretagne n'a rien à faire du destin corse. Elle l'a simplement utilisé. Et lui n'a rien vu. Il accepte et embarque à Bastia pour la Grande-Bretagne via Livourne.

La fin du royaume anglo-corse

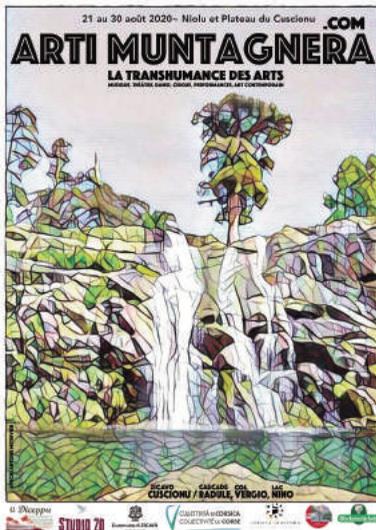
Sir Elliott tente alors de réorganiser les troupes corses. Mais il doit reconnaître qu'il est impossible de recruter des officiers corses capables de commander leurs propres compatriotes : les liens de parenté sont trop puissants et interdisent la discipline. La question de l'insubordination a par ailleurs été aggravée par l'éviction de Paoli dont les partisans sont majoritaires au sein du premier contingent d'officiers corses. En mars 1796, une révolte éclate pour protester contre l'impôt. L'épicentre du soulèvement est Bocognano où la famille Bonaparte compte une forte parentèle. La sédition atteint Ajaccio.



Elle est écrasée grâce au recrutement de 5000 volontaires corses grassement rétribués. Mais la révolte a gagné l'île entière. Sir Elliott décide alors d'acheter les rebelles et leur accorde la mise à l'écart d'Andrea Pozzo di Borgo. Mais au même moment, le général Bonaparte remporte en Italie victoire sur victoire, mettant en péril la stratégie britannique. La défection de l'Espagne le 18 août exige que la Grande-Bretagne envoie des troupes à Gibraltar. La décision est prise par Londres d'évacuer la Corse et l'île d'Elbe. L'ordre, expédié le 31 août est reçu par Sir Elliott un mois plus tard. Le royaume anglo-corse n'existe plus et s'avère avoir été un échec total qui a renforcé le parti français. Miot, nommé commissaire général extraordinaire en Corse par Bonaparte, débarque en novembre 1796 au nom du Directoire.

Arti Muntagnera, entre Cuscionu et Niolu

Malgré la crise du coronavirus, la cinquième édition du festival Arti Muntagnera débute ce vendredi 21 août. L'occasion de prendre une grande bouffée de spectacles vivants en pleine nature, du Cuscionu au Niolu en passant par Vizzavona...



« Dans ce contexte extrêmement difficile pour le spectacle vivant, et face aux incertitudes des autorisations de rassemblement pour l'été 2020, l'association Nanoprod a pris la décision de maintenir la cinquième édition du festival Arti Muntagnera. Nous sommes et demeurerons dépendants de l'évolution de la situation sanitaire et des autorisations. Nous comptons sur votre indulgence et votre compréhension quant aux changements initiés et à ceux qui pourraient encore advenir. » À l'inverse de nombreux festivals insulaires, le Covid-19 n'aura pas raison de cette « transhumance des Arts » qui débute ce vendredi 21 pour se terminer le 30 août. Néanmoins, l'équipe réunie autour d'Arnaud Méthivier, alias Nano, a dû repenser l'événement : « pour mettre toutes les chances de notre côté, nous avons décidé de décaler l'édition du Cuscionu - prévue en juin - au mois d'août, juste avant l'édition du Niolu. » Résultat : Arti Muntagnera se déroulera d'abord dans le cadre enchanteur du magnifique plateau, au niveau de la chapelle San Petru, avant de prendre la

direction de la terre des bergers de la haute vallée du Golu. « Plus qu'un festival d'Arts, il s'agit d'un concept qui consiste à réunir en pleine nature, dans la montagne corse, des artistes issus des arts vivants, des arts plastiques, ainsi que des publics. »

Une édition solidaire

Pendant neuf jours, les représentations en milieu naturel vont s'enchaîner. D'abord dans la région de Zicavo, puis autour de la cascade de Radule. Entre les deux, des impromptus artistiques sont prévus à Vivario et au col de Vizzavona. Comme chaque année, danseurs, comédiens, musiciens, architectes, performeurs, cinéastes, photographes, circassiens et autres plasticiens vont investir des espaces qui les inspirent afin de laisser libre court à leur imagination créative.

« Il s'agit d'artistes capables de s'adapter à la nature environnante, sans le besoin de technique ordinaire du spectacle, précisent les organisateurs. Ils vont œuvrer seuls mais aussi avec les autres artistes. » Pour assister aux diverses représentations – gratuites pour

la grande majorité -, le public devra emprunter les sentiers du GR20, du Mare à mare et ceux de la transhumance jadis tracés par les bergers taravesi et niulinchi. Une manière de rappeler le leitmotiv de cette manifestation, évoqué dans ces mêmes colonnes en 2018 par Arnaud Méthivier : « remonter à la source chercher de l'inspiration et l'énergie pour vivre mieux ». Une phrase qui, dans la situation que nous traversons, prend aujourd'hui encore plus d'ampleur. D'ailleurs, l'association Nanoprod n'oublie pas tous ceux touchés par cette crise : « Nous pensons aussi fortement à tous nos amis producteurs et organisateurs de festivals, aux artistes et à toute la filière culturelle, ainsi bien-sûr qu'à toutes les personnes qui ont été touchées par la maladie, à leurs proches, et à l'ensemble du corps médical pour son dévouement. » Un message de solidarité, fidèle à l'esprit qui anime l'équipe à l'origine de cette « transhumance des arts » ...

• A.S.

Programme

Du Vendredi 21 au lundi 24 août 2020 : Plateau du Cuscionu (Zicavo)
De 11h à 16h de façon régulière. (Représentations de spectacles vivants en pleine nature)

22 août : Bal des montagnes, en pleine nature, à 19h

Du mardi 25 août au jeudi 27 août
Impromptus artistiques sur le GR20 (entre le Cuscionu et le Niolu)
Hôtel du Monte d'Oro (Col de Vizzavona) et Bergerie de Tolla (Vivario)
27 août : Relâche

Du vendredi 28 au dimanche 30 août : Niolu
28 août : Cascade de Radule de 11h à 16h (spectacles vivants)
29 août : Col de Vergio à 14H00 (spectacle surprise en un lieu surprise)
30 août : Lac de Nino à 13H00 (spectacle musical, théâtral et chorégraphique)

Le retour des cendres de Napoléon en 1840

Napoléon le Grand est décédé en 1821 à Sainte Hélène vraisemblablement d'un cancer de l'estomac. C'est après les Trois Glorieuses que l'image de l'Empereur redevient celle de la légende des Siècles. On recommence à parler de son génie militaire, de son patriotisme. C'est en 1840 que Louis Philippe le roi bourgeois décide de demander le transfert des cendres de Napoléon à Paris donnant à la cérémonie un ton nationaliste bourgeois et unitaire rompant ainsi avec l'esprit revancharde du précédent monarque, Charles X, frère de Louis XVI

Toutes les gloires de France

Le monarque avait déjà senti la nécessité de donner une satisfaction à une opinion publique désormais nostalgique de l'époque impériale. Il crée donc dans ce but le Musée de Versailles, consacré à toutes les gloires de la France (1837). Trois ans plus tard, il demande à Adolphe Thiers (le futur fusilleur de la Commune de Paris) d'entamer avec Lord Palmerston, Premier ministre anglais, des négociations. Ce dernier reçoit très favorablement la requête. En Grande-Bretagne aussi le temps avait son œuvre et les Britanniques admiraient d'ailleurs en Napoléon la volonté, l'énergie, l'audace, la force d'âme dans l'adversité. M. de Remusat, ministre de l'intérieur, obtient de la chambre le vote d'un crédit de 1 million afin de lui accorder une sépulture plus impressionnante que celle des rois.



Une exhumation émouvante

La Belle Poule, alors à Toulon, mit à la voile le 7 juillet et arriva en vue de Jamestown le 8 octobre. L'exhumation fut fixée au 15 octobre, vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de l'empereur déchu dans l'île. C'est

dans la nuit du 14 au 15 octobre 1840 vers « la vallée du tombeau » que se trouvèrent réunis, autour du comte de Rohan-Chabot, commissaire du gouvernement français, les généraux Bertrand et Gourgaud et d'anciens compagnons du grand homme. Il fallut plus de neuf heures pour extraire la terre du caveau et pour enlever la grande dalle recouvrant le sarcophage. Le corps était remarquablement bien conservé comme l'a consigné dans son rapport officiel le docteur Guillard.

Jusqu'à Paris

Après un service funèbre officiel, la Belle Poule mit à la voile le 18 octobre. La frégate arriva à Cherbourg, sans incident, le 30 novembre. Une salve d'artillerie salua la Normandie à son entrée en Seine. Puis le cercueil fut transféré sur la Normandie un vaisseau de moindre importance et enfin sur un des bateaux à vapeur qui faisaient alors le service entre Paris et Rouen, la Dorade-N°-3, au bruit des salves de mousqueterie tirées par les gardes nationales de la banlieue de Rouen. L'escadrille n'arriva à Courbevoie que le 15. Le thermomètre affichait moins 14 degrés et la Seine charriait des glaçons. 600.000 personnes se pressaient depuis le quai jusqu'aux Invalides. Le char, traîné par seize chevaux, entouré de marins de la Belle Poule et suivi de vétérans des armées de la République et de l'Empire, revêtus de leurs anciens uniformes, traversa l'Arc de Triomphe. La Garde Nationale formait la haie depuis Neuilly jusqu'aux Invalides et ses drapeaux, surmontés du coq gaulois et de la devise « Liberté », s'inclinaient devant le cercueil et devant les survivants de l'Épopée. Il fallut plus de trois heures au cortège pour défilé le long des Champs-Élysées. Quatre mille jeunes gens, massés sur la Place de la Concorde autour d'un drapeau tricolore, le saluèrent du chant de la Marseillaise.

À son arrivée sous le porche du temple, et avant d'être placé sous le cénotaphe entouré de drapeaux d'Austerlitz, le cercueil fut d'abord déposé sur une estrade ; puis le prince de Joinville, après avoir salué de l'épée, adressa ces paroles à Louis Philippe : « Sire, je vous présente le corps de l'Empereur Napoléon ». Le Roi répondit d'une voix forte : « Je le reçois au nom de la France ! ». Puis, prenant des mains du maréchal Soult l'épée rapportée de Sainte Hélène en 1821, il la remit au général Bertrand, compagnon fidèle de l'exilé en ajoutant : « Général, je vous charge de placer sur le cercueil la glorieuse épée de Napoléon ».

L'hommage de Victor Hugo.

Le lendemain les journaux publièrent cette strophe improvisée par Victor Hugo pendant le passage du cortège :

Ciel glacé, soleil pur ! - Oh ! brille dans l'histoire

*Du funèbre triomphe impérial flambeau,
Que le peuple à jamais te garde en sa mémoire
Jour beau comme la gloire
Froid comme le tombeau !*

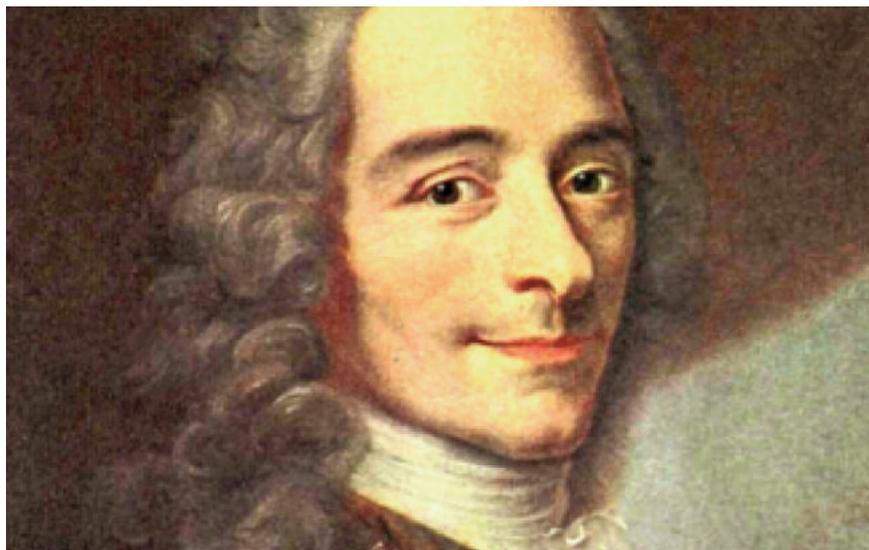
Casimir Delavigne, de son côté, traduisit le sentiment populaire dans un de ses chants populaires daté du 15 décembre 1840 :

*La Liberté, debout devant ta grande image,
Soldat que la gloire a fait roi,
Te reçoit sous cet arc, impérissable hommage ;*

*A ton armée offert par toi.
En y mêlant la sienne, elle épure ta gloire ;
Elle en accroît la majesté :
Car s'il nous est permis d'adorer la victoire,
C'est aux pieds de la Liberté !*

Les candidats sont sur la piste

C'est un sentiment étrange d'oppression qui s'exprime quand on se sent empêché de dire ce que l'on a envie de dire. La chose devient fréquente. C'est un souci.



Qui n'a pas eu cette sensation bizarre d'exclusion, alors que l'on voudrait participer en partageant avec d'autres une tentative d'explication de ce qui se passe dans le monde? Combien de fois n'avons-nous pas été enjoins au silence en tentant une hypothèse dérangeante? C'est une contrainte désagréable et humiliante, un peu d'enfance, celle des gros yeux, du pain sec et des cabinets noirs. En un mot, quelle entrave quand la bien-pensance nous ferme le clapet! C'est une souffrance de ne pas dire qui l'on est, ni ce que l'on est. La frustration peut mener au désespoir et engendre inévitablement la violence. Nous l'allons voir sous peu. Les donneurs de leçons, nous le savons, sont rarement les mieux informés des événements que leur incapacité à les prévoir rend incompréhensibles à leurs propres yeux. Et pourtant, tout s'explique. Tout orage a sa cause. Dans l'affaire Trump, les mêmes qui nous disaient l'événement impossible s'acharment aujourd'hui à en cacher les raisons. Si l'on prête crédit à ces aveugles professionnels, adeptes de la magie, refuser de chercher le pourquoi d'une situation

que l'on déplore, équivaut à en dissimuler l'origine. Là est le hic : celle-ci ne disparaît pas pour autant mais est simplement masquée, déniée, comme si une couverture jetée sur une jambe cassée évitait la douleur ressentie par l'infirme. Le mot est lâché : infirme. Les dénégateurs du réel sont des infirmes de la pensée.

Pour aller plus au vrai, il semble judicieux de conclure qu'un cycle s'achève qui avait débuté à la faveur du nouvel ordre mondial construit après la guerre 39-45. Déconsidérée par sa participation active à l'édification des régimes totalitaires vaincus, la droite traditionnelle s'était retirée du paysage de nos sociétés, laissant la place à la gauche marxiste, à la gauche post marxiste, type Ecole de Francfort, et à un centre-droit fortement culpabilisé, occupant le terrain de la droite. Le balancier du temps ramène la droite dans son positionnement traditionnel depuis la fin du XVIIIème siècle et c'est une révolution. Si l'on veut bien examiner la conduite politique des pays d'Europe du XIXème siècle jusqu'à nos jours, le centre, même véhémentement

républicain, a toujours gouverné sous la double surveillance de gauches et de droites parlementaires confinées dans leur rôle d'opposition résolue ou de soutien sans participation. J'augure le retour au parlementarisme avec des blocs droite et gauche, influents et remuants, mais qui laisseront gouverner des minorités de synthèse à la faveur de combinaisons politiciennes. Notre avenir, c'est notre passé. Pour ce qui nous concerne sur le continent européen, il faut se préparer au retour en force de la nation que le populaire sait d'expérience être sa seule protection. J'ai commencé cet article par le sentiment désagréable que l'homme éprouve quand il se fait chapitrer parce qu'il refuse de réciter ses leçons. Je crois l'heure venue de reprendre l'usage de la seule liberté qui vaille, celle de la parole libre car elle est l'expression de la liberté de penser, la plus belle des conquêtes que nous devons, n'en déplaise au ministre, à nos maîtres grecs et latins.

De la naissance de l'humanisme au combat mené par Voltaire et l'Encyclopédie, l'homme européen s'est illustré par sa faculté d'analyser et de dire. Il a prit le risque de la vérité en prenant celui de l'idée. Il n'y a pas d'autre chemin, car toute obéissance est servile, tout silence est complice.

Souvenons-nous bien que Paoli fût un philosophe inspiré des lumières en même temps qu'un politique, et que Bonaparte qui propagea le feu de la révolution au monde, était son disciple. Le problème n'est pas tant de savoir si l'on ose dire avec des exemples pareils, si l'on ose nommer, puisque selon certains philosophes, la nommer crée la chose, mais si nous aurons le courage de tirer les conséquences de nos constatations. Comprendre, c'est bien, prévoir peut-être, mais agir ?

• Jean-François Marchi

TOP

• MICHEL CASTELANI. *Il y est pour beaucoup dans la prorogation pour trois ans du crédit d'impôt sur l'investissement.*

• GLORIA MARIS. *Cette entreprise ajaccienne a évité l'écueil post-Covid.*

• THIBAUT ASSANTE. *Il est l'organisateur en chef de la première édition des régates Napoléon.*

• ROSA VERDE. *C'est sous ce titre qu'a été privilégiée une procédure d'acquisition à l'amiable entre la commune de Ville et l'Etat.*

FLOP

• COVID 19. *Le virus est à l'origine de l'annulation des Ghiurnate di Corti.*

• GITES DE FRANCE CORSE. *Ses réservations pour l'été ont accusé une baisse sensible.*

Carl'Antò I puttachji

QUI SONT LES PARESSEUX ?

Dans une de ses éditions, l'hebdomadaire Le Point avait fait sa une avec ce titre : « *Les Français sont-ils paresseux ?* » Mais pourquoi seraient-ils paresseux ? Parce que, fait savoir l'hebdomadaire, « *Ils multiplient les accidents de travail, et ils travaillent moins que leurs homologues européens.* » Tout ça sur une

bonne dizaine de pages et sans que les Corses, pourtant réputés champions de la paresse, soient cités une seule fois. A croire qu'ils ne sont pas Français ?

UNE CORSE ENCANAILLÉE

La dépolitisation de la presse au profit de considérations périphériques sur l'air du temps n'est pas sans influence sur la perception du « *problème corse* » et sa « *trivialisation* ». La vision policière de l'histoire et de la société en fait intégralement partie. En témoignent le succès des articles consacrés « *aux truands, aux cagoulés et aux mafieux de tout acabit* » Un bon article croustillant sur la « *dérive criminelle* » même s'il fait la part plus belle au fantasme qu'à la réalité, aura toujours plus de succès qu'une analyse politique sur les raisons objectives de l'existence d'un nationalisme corse et les manipulations médiatiques dont il peut faire l'objet. Quelques confidences bien placées feront la « *puissance* » du journaliste auto institué et deux ou trois lapalissades forgeront une réputation de spécialiste de la Corse dans les médias.

Inutile de s'interroger sur le fait que la Corse n'a pas plus de raison de s'avancer masquée que d'autres régions similaires, son existence même est de l'ordre du mystère et seule l'exploration de ses bas fonds pourra permettre de le révéler. Sentiments anti nationaliste et anti corse vont ainsi de paire dans la même vision policière de la réalité accroissant la victimisation dont chacun se sent ici la cible privilégiée. Ainsi va l'information sur la Corse et en Corse entre mensonge, fantasme et réalité, entre règlement de comptes et naïveté, boursoufflure de l'ego et trivialité.

HUMEUR

JDC

LA DETRESSE OU L'ESPOIR ?

L'avalanche de décès qui déferle sur les continents met les populations au bord de la détresse qui n'est pas seulement respiratoire. Elle peut se déterminer sur des mots plus simples mais tout aussi effrayants. Ainsi la détresse alimentaire, qui accompagne la récession économique, risque, dans certains pays, de faire autant de morts que le coronavirus dont on sait le danger qu'il fait courir au monde. Pour le réduire on a aujourd'hui recours aux tests ce qui n'a pas été le cas au tout début du courant léthal dont on ne sait encore comment en finir. Fallait-il suivre les dirigeants de l'Islande, cette île arctique pas plus peuplée que la nôtre mais dont les activités placent son PIB au rang des puissances occidentales ? On ne les a pas suivis et ça nous a coûté très cher. Plus cher encore que les milliards de masques importés de Chine par avion-cargo. Est-ce suffisant pour réduire à néant la détresse qui s'épaissit au dessus de nos têtes ? Pas tout à fait et il faudra que les scientifiques multiplient les efforts de recherche et d'innovation jusqu'au recul du virus avant sa disparition.

Reste l'espoir, aussi faible soit-il, pour nous aider à faire le chemin à l'issue encore incertaine. L'espoir et la certitude de vaincre le meurtrier invisible qui nous fait tant souffrir et pour lequel nos armes sont, pour l'heure, d'une flagrante inutilité. Tout comme les propos du premier ministre lors d'une récente conférence de presse qui a laissé le citoyen sur sa faim même s'il a cru entendre, entre deux assertions que l'espoir faisait vivre. En essayant d'oublier que la détresse pouvait aussi conduire à la mort.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738849 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Paillotte Le Moorea

Le « *spiritu aiaccinu* » dans un cadre idyllique



Rouverte l'an dernier à l'initiative de trois associés, la paillotte Moorea située route des sanguinaires, à Ajaccio, veut renouer avec l'esprit d'antan. Dans un cadre paradisiaque et une ambiance très familiale, le concept novateur propose une gamme de produits de grande qualité. Un ensemble, où commerce et culture s'entremêlent, qui tend à se démarquer du cadre traditionnel des paillottes...

Nous sommes au Moorea, route des Sanguinaires à quelques centaines de mètres de la Parata. Un lieu paradisiaque où l'on accède en descendant quelques marches d'escaliers en pierre. Le spectacle qui s'offre aux yeux est merveilleux. Une petite plage de sable fin bordée d'une paillotte entièrement rénovée en bois, dans la plus pure tradition des premiers établissements de plage. D'entrée, on y sent une ambiance totalement différente. L'enseigne « *Plage de vie* », aiguille, du

reste très vite le visiteur. Ici, la convivialité et l'esprit famille prédominent. Et dans cet écrin où « *u spiritu aiaccinu* » laisse son empreinte, l'aspect commercial se démarque totalement ce que l'on retrouve d'ordinaire dans une paillotte. Longues tables en bois, tabourets adossés aux tonneaux, tables basses, chaises, vaisselle, tout rappelle... la maison et donne le tempo d'une ambiance familiale. Un concept novateur de grande qualité où le terme restaurant est banni. L'idée de départ

émerge de Toussaint Martinetti, dont la famille est bien connue dans la Cité Impériale. Fort d'une solide expérience acquise à Paris, notamment à travers la chaîne Mamma Shelter, il a souhaité, avec ses deux associés, Paul Santoni et Marc Spitz, s'inspirer de ce concept tout en l'adaptant à l'esprit ajaccien. « *Ce n'est pas un restaurant, explique l'Ajaccien, mais un véritable lieu de vie, d'où l'enseigne. J'ai souhaité retrouver l'ambiance et la configuration des paillottes*



entre le midi et le soir) et axés sur le feu de bois (côte de bœuf d'Ecosse, langouste grillée, côte de veau, poulet fermier à la broche, poisson du jour, pizza), bruschetta revisitée au pain de campagne, salade de tomates colorées et buffala, poke-bowl, mezze... un plat végétarien... De quoi déjeuner ou dîner dans une ambiance très conviviale. Douze personnes (six le midi et six le soir) se chargent de l'accueil et du service sous la houlette des deux responsables Jean-Louis Casalonga et Greg Hiver. Le chef Vincent Boucher et son second Jérémy préparent les plats devant la clientèle. Ici, le maître mot est échange. « *Le Moorea fonctionne bien grâce à une équipe volontaire, investie et très à l'écoute des clients. C'est une famille !* » Autre point important, le volet culturel. Pas question d'électro ou d'ambiance lounge. En toile de fond, plutôt des chansons des années 60-70 (Reggiani, Aznavour, Johnny, Chamfort sans oublier, bien sûr, Tino Rossi et les chants corses...). « *Elles rappellent toujours un souvenir. Et cela aussi fait partie de l'esprit de l'établissement.* » Pour le reste, il y en a pour tous les goûts entre soirée corse, brésilienne ou jazz, toujours en



que j'ai connues quand j'étais enfant. Tout en y ajoutant une touche personnelle. »

Une ambiance familiale

Ainsi, l'aspect restauration s'intègre dans une vision d'ensemble. Une carte basée sur des produits de grande qualité (une douzaine

acoustique... Le concept cher à l'établissement est particulièrement prisé des Ajacciens. « *Ils ont représenté 99% de la clientèle quand nous avons ouvert en juin. Grâce à eux, nous n'avons pas du tout ressenti l'effet Covid, ils sauvent littéralement notre saison. Nous sommes complets tous les jours midi et soir...* » C'est sans doute aussi le signe que chacun se reconnaît dans l'esprit que véhicule l'établissement. L'enseigne « *Plage de Vie* » est, du reste, là pour le rappeler...

• Ph.P.

Paillote Le Moorea
Route des Sanguinaires
Tel : 05-95-7180-95

Salon d'Art Actuel à Bastia

L'œil en fête les 10, 11, 12 septembre !

Les 10, 11, 12 septembre les Arts Actuels de Corse font la fête à Bastia. La manifestation se place sous le signe de la diversité tant en peinture qu'en sculpture. Elle est organisée par Artoteca, fonds devant rassembler des créations d'artistes insulaires ou ayant des liens avec l'île sous l'égide de l'Association « *En couleurs* » et de la Galerie « *Noir et Blanc* ».



A l'origine le salon devait se tenir au théâtre bastiais la troisième semaine de septembre, mais le Covid 19 étant passé par là les organisateurs ont dû changer leur fusil d'épaule. La manifestation, plus réduite par le nombre d'œuvres exposées, va prendre

ses quartiers et dans des lieux fermés comme le centre « *Vision Futura* », l'espace « *Scoprivilla* », la Galerie « *Noir et Blanc* » et dans des lieux ouverts tels le Marché, ainsi que les murs de l'église de l'Assomption. Un salon jouant, en partie, le plein air en plein centre ancien, voilà du nouveau et de l'audacieux.

Tous les styles artistiques sont conviés aux festivités car la création en Corse s'exprime de moult manières. La différence, contrairement aux poncifs ambiants, peut parfaitement rapprocher puisqu'elle a le pouvoir de susciter l'échange d'idées et le débat. Pas de mise à Artoteca, l'univocité. Source d'enrichissement

la pluralité, voilà la constatation que France-Anne Van Peteghem fait lors de chaque exposition qu'elle monte à la Galerie « *Noir et Blanc* » qu'elle dirige... Et puis, dans un musée au fil d'une visite, ne changeons nous pas de siècles, de formes, de genres en ressentant beaucoup de plaisir !

Le salon d'Art Actuel de Corse va aussi s'intéresser à l'image en mouvement qu'est le cinéma puisque deux soirées lui seront consacrées comportant chacune deux films. Parmi les moyens-métrages retenus en première partie : un sur le grand affichiste corse, Michel Landi, réalisé par Jean-Pierre Mattei, fondateur de la Cinémathèque de l'île ; un autre, « *Brusgiature* » tourné par Dominique Degli-Esposti. Deux longs-métrages sont également au programme. On évoque à ce sujet Basquiat, Turner, Monet, Giacometti... Les choix définitifs ne sont pas encore arrêtés à l'heure où ces lignes sont écrites.

Le salon réserve encore une grande exposition, à la Galerie « *Noir et Blanc* », dédiée à Michel Landi, auteur de plus de mille affiches de cinéma dont « *Pulsions* » de Brian de Palma ou « *Harem* » d'Arthur Joffe et tant d'autres.

Une première édition d'un salon à ne pas manquer pour sa qualité et son originalité.

• Michèle Acquaviva-Pache

L'association « *En Couleurs* » gère désormais la Galerie « *Noir et Blanc* » qui reste dirigée par France-Anne Van Peteghem.
Le fonds Art Actuel – Corse (Artoteca) est impulsé par « *En couleurs* » et La Galerie « *Noir et Blanc* ».

Pourquoi constituer Artoteca, Fonds d'Art Actuel – Corse ?

Nous voulons montrer, diffuser, mettre en valeur la diversité des styles et des créations réalisées aujourd'hui en Corse. Artoteca, Fonds d'Art Actuel – Corse, devrait être un label supplémentaire pour les artistes insulaires ou ayant un lien avec l'île afin de pouvoir exposer plus facilement leurs œuvres. En bref, on veut les aider à être mieux connus et reconnus. Sur notre site internet on pourra consulter un catalogue répertoriant une centaine de réalisations avec toutes les références utiles : format, support, matières... Autre aspect d'Artoteca : contre une somme modique les institutions, les entreprises, les particuliers pourront louer une œuvre du catalogue pour une durée de six mois à un an. A terme nous aimerions bien sûr que les artistes réunis dans Artoteca puissent trouver plus aisément des acquéreurs pour leurs œuvres. Nous souhaitons également avec ce fonds monter des expositions tournantes en Corse et à l'extérieur grâce à la diaspora.

Comment doit être composé ce fonds d'Art Actuel ?

Les peintres, les sculpteurs, les graveurs ayant exposé à la Galerie « *Noir et Blanc* » de Bastia pourront soumettre trois de leurs œuvres à notre comité de sélection qui en retiendra une. Le choix sera fondé sur la qualité, l'originalité, l'émotion que suscite l'œuvre.

Votre définition personnelle de l'Art Actuel – Corse ?

C'est l'art d'aujourd'hui dans sa diversité d'approches, de formes, de styles des créateurs d'ici ou liés avec l'île. Ceci intéresse donc spécialement la diaspora. Un exemple : Roberte Pizzorni, qui a une œuvre exceptionnelle jamais vue ici et qui doit exposer à la Galerie « *Noir et Blanc* » en mars prochain.

Les œuvres du catalogue Artoteca sont-elles retenues une fois pour toute ?

Le catalogue change tous les ans.

Qui fait partie du comité de sélection ?

Des personnes appartenant à des horizons variés tout en ayant une sensibilité commune pour sélectionner des œuvres qui tiennent la route sans chamailleries inutiles, tout en étant capables de trancher si nécessaire.

Est-il facile de convaincre des plasticiens de prêter certaines de leurs œuvres significatives ?

Tous sont contents de cette proposition. Etre vus dans des administrations, des bureaux de maires, d'élus ou de chefs d'entreprises est pour eux une opportunité d'être valorisés.

Combien d'expositions le fonds Artoteca est-il prêt à organiser par an ?

Chaque année sont prévues au titre d'Artoteca : neuf expositions collectives, cinq expositions individuelles, cinq expositions libres qui s'adressent à des créateurs qui ont encore réalisés peu d'œuvres. Une occasion pour eux d'être vus sans les habituelles difficultés.

Le nombre d'expositions programmées quant à elles à la Galerie « *Noir et Blanc* » ?

Par trimestre on veut programmer une exposition individuelle, une collective, une libre. Les deux premières sur une durée de trois



semaines, la dernière deux semaines. Toutes les expositions de la galerie débutent un jeudi et se terminent un jeudi.

Il est aussi question d'expositions hors les murs. Qu'en est-il ?

Artoteca a des projets au Cap Corse, dans le sud de l'île, en Sardaigne... Ce sera des expositions collectives au nombre de deux à quatre par an.

« Artoteca, Fonds d'Art Actuel – Corse, devrait être un label supplémentaire pour les artistes insulaires ou ayant un lien avec l'île afin de pouvoir exposer plus facilement leurs œuvres. »

France-Anne Van Peteghem

A vos yeux qu'est-ce qui fait la valeur d'une œuvre ?

Il faut qu'elle me parle à la seconde et je dois savoir immédiatement qu'elle me plaît. Ensuite... ensuite seulement j'appréhende l'originalité et la qualité. Les couleurs ont de l'importance mais j'apprécie également les réalisations moins colorées. Puis je me plonge dans l'œuvre. Entre elle est moi s'opère alors un partage d'émotion !

Le rôle de l'association « *En Couleurs* » dans Artoteca ?

Ses membres – une demi-douzaine – sont d'une aide précieuse au travail d'Artoteca. Leur coup de main, leur collaboration sont indispensables si on veut aller de l'avant.

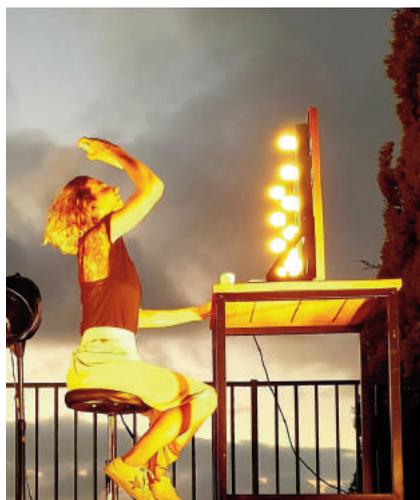
Les partenaires dans l'aventure d'Artoteca ?

Nous avons des partenariats avec le centre Vision Futura, avec la Cinémathèque de Corse, avec Arte Mare... Quant à la ville de Bastia elle nous soutient.

• **Propos recueillis par M.A-P**

A Funicella, une démarche originale depuis dix ans...

Depuis 2009, A Funicella irrigue le territoire Corse avec ses créations, ses performances, ses actions de médiation, ses laboratoires de recherche, ses ateliers d'écriture, ses lectures musicales, ses déambulations. A Funicella est adepte du TTT (théâtre tous terrains). Jouant majoritairement en Corse, et consciente du manque d'infrastructures d'accueil de spectacle, la compagnie préfère inventer des formes de création adaptables au terrain, pour élargir les publics, aller à leur rencontre, et jouer, quoi qu'il arrive. A Funicella signifie d'ailleurs en français : petite ficelle, cordelette. Le temps passant, A Funicella déplace sa propre corde. Elle préfère tendre une corde, discrète, sur le trottoir... Longtemps A Funicella nous a fait rêver ou rire, Pour ses dix ans, elle décide de nous faire trébucher... Etre une corde tendue, celle qui fait tomber, et nous force, nous, public, amateur, passant, à nous regarder... « *Le vrai chemin passe par-dessus une corde qui n'est pas tendue en hauteur, mais presque au ras du sol. Elle semble plus faite pour faire trébucher que pour être franchie* » Kafka.



« De quoi je m'emmêle »

Super pièce de théâtre présentée par A Funicella avec une seule interlocutrice, dans le magnifique cadre du Parc de Saleccia un soir d'été, avec le public épars sur la pelouse. « *Une femme qui se coupe les cheveux est une femme qui s'apprête à changer de vie* », Coco Chanel. « *Les hommes c'est comme les Pepito, tu peux toujours ouvrir un autre*

paquet... ils auront toujours le même goût ». Mon coiffeur. Une femme. Un salon de coiffure. Ses cheveux. Sa vie. À partir du texte de Charlotte Arrighi de Casanova, qui mêle le quotidien et les profondeurs de l'intime. Le décor, volontairement minimaliste, rappellera les éléments d'un salon de coiffure, mais aussi un lieu où l'on est libre de se dire, de se parler à soi-même, de soi-même. L'histoire de cette femme, ce moment de vie, c'est de nous tous qu'il vient parler, de nos empêchements, de nos aspirations, de nos accords avec la société, les codes et notre histoire intime. Ce monologue pour Charlotte Arrighi de Casanova est une manière de « *tourner autour du pot* » avec légèreté. Cette femme se trouve à un moment de rupture dans un mal être profond et elle est incapable de prendre une décision. Peu à peu elle fait défiler sa vie et la vie du salon. Elle est chez le coiffeur, comme à chaque fois qu'elle a une décision à prendre, un choix à faire, une étape à franchir. Sauf que là, elle ne sait pas, elle n'a rien préparé... « *Les pointes, coupez six mois, coupez trois*

ans, coupez tout, coupez court, gardez la longueur, enlever de l'épaisseur, je vous donne carte blanche, je vous fais confiance. Je ne sais pas. » Elle ne sait pas, elle se regarde dans le miroir, pour la première fois depuis bien longtemps, elle voit la vie avancer sur elle. Elle se raconte et raconte le salon de coiffure, les débats, les anecdotes, les odeurs, elle est au bord de quelque chose. Va-t-elle changer de vie ou de tête ? Pour Charlotte, il y a urgence à raconter ces histoires banales. Cette femme qui se raconte dans du quotidien, de l'infime, est obsédée par le détail. L'enjeu étant de rendre ce quotidien « *extra quotidien* », poétique, drôle et cruel, de rendre la routine spectaculaire (comme dans la vie...) et de faire de ce salon un lieu des possibles. Une merveilleuse rencontre en cette soirée à Saleccia et un grand bravo aux artistes pour le travail de scénographie et la mise en lumière.

• Danielle Campinchi

journaldelacorse@orange.fr

L'Alta Rocca, terre d'auberges

Le plateau du Cuscionu, les aiguilles de Bavella, le casteddu de Cucuruzzu font depuis longtemps la renommée de l'Alta Rocca. Mais la « *Terre des seigneurs* » est aussi connue pour abriter quelques auberges de renom, de véritables institutions familiales qu'on se transmet de génération en génération. Le JDC en a sélectionné trois d'une liste non-exhaustive...



A Pignata, Lévie

En quittant la D 268 pour bifurquer sur la route du Pianu de Levie, on se doute que l'on va tomber sur un endroit pas comme les autres. Là, au bout de quelques virages, se dresse l'imposante bâtisse en pierres qui abrite A Pignata. Créée à l'aube des années 1980 par Antoine et Lili de Rocca Serra, cette ferme-auberge aujourd'hui composée de dix-sept chambres et deux cabanes - perchées - est désormais gérée par leurs enfants, Jean-Baptiste et Antoine. Le premier s'occupe du potager et officie en cuisine, le second gère l'hôtel de charme et élève des porcs. Nuustrali bien sûr. Autant de savoureux produits du terroir que l'on retrouve dans la cuisine généreuse servie au restaurant. En été, on profitera de la fraîcheur de la majestueuse terrasse charpentée. Entre un plateau de charcuterie et un plat de cannelloni, on n'oubliera pas de « *savourer* » aussi l'incroyable vue sur les montagnes. Et l'on se souviendra que cet établissement faisant partie du cercle des grandes maisons corses n'était à l'origine qu'un simple hangar, où venait jadis danser la jeunesse de l'Alta Rocca...

A Pignata
Route du Pianu, 20170 Levie
www.apignata.com

Sole e Monti, Quenza

S'arrêter à Quenza sans passer par le Sole e Monti, c'est un peu comme aller à Rome et ne pas voir qui vous savez. Sauf que là, à plus de 800 mètres d'altitude, avec les aiguilles de Bavella en toile de fond, la messe est aussi reposante et conviviale que culinaire. Car dans l'assiette, on retrouve tout le savoir-faire que Félicien Balesi a mis au service de sa cuisine et de sa clientèle dans cet hôtel-restaurant ouvert en 1968. Il y a quelques années, cet infatigable ambassadeur de la gastronomie insulaire a passé le flambeau à ses deux nièces. Deux soeurs qui ont rénové l'hôtel tout en conservant l'âme des lieux. Et pendant qu'Elodie, l'aînée, s'affaire derrière les fourneaux, Estelle, sa cadette, gère le service de l'autre côté de la route, dans un jardin aussi verdoyant que productif. Un Eden gastronomique où l'on prend le temps de déguster des plats joliment présentés. En témoigne ce pigeon aux herbes et haricots du jardin. Sans oublier ce crumble à la rhubarbe, elle aussi du jardin. Bref, une grand-messe culinaire célébrée dans un cadre enchanteur...

Hôtel restaurant Sole e Monti
Quartier Monticello, 20122 Quenza
www.solemonti.com

Auberge Grimaldi, Col de Bavella

Nichée dans une épingle, l'Auberge Grimaldi se dévoile le long de la route D268, sur la droite en direction de Solenzara. À peine arrivé sur le parking - bondé de voitures, autocars et autres vélos -, on comprend toute la renommée de cette institution ayant ouvert ses portes en 1936. Une époque où le Col de Bavella était encore fréquenté par les bergers de Conca en transhumance. C'est donc là, à l'ombre d'immenses pins laricci dominés par les fameuses aiguilles, que cette auberge familiale est, depuis des décennies, synonyme d'arrêt quasi obligatoire pour les visiteurs, randonneurs, simples curieux et autres locaux passant par la montagne. Une réputation savamment entretenue par la cuisine traditionnelle et authentique concoctée dans ce gîte d'étape où parents et enfants travaillent ensemble pour servir une corse authentique. Mention spéciale pour le jambon cru maison et la célèbre tarte aux châtaignes. Et aussi pour la terrasse ombragée avec vue sur ce massif classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Auberge du Col de Bavella
Place de la Fontaine, 20124 Bavella
www.auberge-bavella.com

• A.S.

Droit de l'environnement : régression toute !

Passerions-nous au vert ? La tendance serait plutôt de passer à la marche arrière. Le « monde d'après » écologique reste à créer



L'écologie politique a récemment remporté d'importants succès électoraux. A l'occasion des dernières élections municipales, elle a conservé Grenoble et notamment conquis Lyon, Besançon, Tours, Strasbourg et Bordeaux. Les élus écologistes pèsent lourds (accords avec la gauche) à Paris, Rennes, Nantes, Villeurbanne, Rouen, Montpellier, Marseille... La Convention citoyenne pour le climat composée de citoyens tirés au sort a dernièrement formulé près de 150 propositions pour lutter contre le réchauffement climatique. Le Président de la République a déclaré être favorable à la tenue d'un référendum visant à inclure dans la Constitution l'objectif de lutte contre le réchauffement climatique et le respect de la biodiversité. Emmanuel Macron a aussi plaidé pour une « *écologie du mieux* » censée pouvoir concilier l'économie et l'écologie et expliqué : « *On peut, en France, redevenir une grande nation industrielle grâce et par l'écologie.* » Il y a quelques mois, pour assurer que la relance économique post-confinement respecterait les normes environnementales en vigueur, la ministre de la Transition écologique avait de son côté affirmé : « *La crise sanitaire n'efface pas*

l'urgence climatique » Chez nous, la plupart des élus ne cessent d'affirmer, la main sur le cœur, leur attachement à un développement durable, à la préservation des sites remarquables et des milieux fragiles, au devoir de protection de la faune et de la flore, au rejet de la bétonisation. Passerions-nous donc au vert ? J'en doute. La tendance serait plutôt de passer à la marche arrière. Le « monde d'après » écologique reste à créer. Ainsi, chez nous, avec l'accord du représentant de l'État et l'assentiment de certains élus locaux dont un député nationaliste, des antennes 4G vont défigurer le paysage sur le plateau du Cuscionu et y instaurer un champ électromagnétique pour, notamment et surtout, satisfaire les amateurs d'aventure et d'espaces sauvages qui souhaitent pouvoir « *appeler l'hélico* » s'ils se tordent la cheville.

De quoi être inquiet

A l'échelle de la France, donc avec des incidences plus que probables chez nous, les atteintes arbitraires apportées à l'application du droit de l'environnement se multiplient avec la crise Covid 19 et s'ajoutent à d'autres constatées depuis l'élection d'Emmanuel

Macron à la présidence de la République. « *Depuis trois ans, on a sans arrêt des dispositions qui restreignent le droit de l'environnement. Et [le gouvernement a] utilisé la Covid-19 pour en faire passer d'autres* » a dernièrement dénoncé Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement. Le site web Reporterre qui traite de problématiques environnementales et sociales a de son côté identifié plusieurs atteintes intervenues ces derniers mois. Premièrement, il a été étendu à toute la France, l'application d'un décret - auparavant en expérimentation dans 17 départements et trois territoires ultramarins - qui permet aux préfets d'user d'un pouvoir de dérogation « *en urbanisme, en agriculture, en environnement...* ». De quoi être inquiet car, d'Ersa à Bonifacio, les préfets n'ont jamais vraiment fait dans le zèle pour s'opposer aux constructions illégales ou lutter contre les nuisances infligées à la faune ou à la flore. Deuxièmement, durant la crise sanitaire, le gouvernement a autorisé par ordonnance la dématérialisation des enquêtes publiques concernant des projets censés présenter « *un intérêt national et un caractère urgent* ». Se passer de réunions physiques où le commissaire-enquêteur doit directement répondre aux questions et apporter des éclairages, ne va pas vraiment favoriser l'implication et l'information des citoyens. Troisièmement, un décret autorise désormais les préfets de région à décider de la pertinence d'étudier l'impact de projets locaux. Le risque est que le représentant de l'État, étant souvent initiateur de ces projet, et ce pour accélérer la réalisation de ceux-ci, ne commande pas d'études. Une telle disposition et un représentant de l'Etat pressé auraient sans aucun doute suscité la satisfaction des porteurs du projet de construction d'un centre d'enfouissement de déchets à Ghjuncaghju.

• Alexandra Sereni

Auberge Ajaccienne : les saveurs de la Corse dans votre assiette

Créée en juin 2010 à l'initiative de Noël Comelli, cet établissement situé rue Bonaparte à Ajaccio met en exergue, autour du triptyque qualité du produit, simplicité et partage, une cuisine essentiellement basée sur les saveurs de la Corse. Avec une très forte connotation ajaccienne...



Un homme sans passion, nous dit un adage, est un roi sans soleil. La passion pour la Corse, la Cité Impériale où il a grandi et le savoir-faire culinaire insulaire et ajaccien, ont poussé Noël Comelli franchir le pas il y a neuf ans pour créer l'Auberge Ajaccienne. Avec une idée bien précise. « *Elaborer une cuisine simple parfois revisitée et faire de ce lieu un rendez-vous où le partage et l'ambiance chaleureuse viennent s'ajouter à des produits de qualité issus du terroir corse et plus particulièrement ajaccien.* »

Un véritable savoir-faire

Logique de retrouver, de ce fait une carte basée sur la saisonnalité. Viandes (épaule d'agneau rôti, tartare de veau corse, côte de veau), poissons et crustacés (poêlée de seiches, poule grillé, seiches à l'Ajaccienne), légumes et féculents (gnocchi sauce tomates et burrata...) les deux spécialités de la maison (spaghettis aux gritti ou aux fruits de mer) en cette saison, côte de bœuf, trippettes, curatella,

veau aux olives en hiver... Une cuisine généreuse élaborée sur la base de produits du terroir ; légumes bio d'Afa, brocciu, charcuterie d'Ucciani, poissons et crustacés issus de pêcheurs ajacciens, le tout agrémenté d'herbes locales (nepita, finocchju salvaticu, thym...) ou de sauces minutieusement préparées et mijotées... Un véritable savoir-faire concocté par Noël qui ne compte pas les heures passées



au fourneau et qui vient régulièrement partager et échanger avec sa clientèle. « *C'est essentiel, rappelle-t-il, on retrouve aussi bien dans l'assiette que dans l'ambiance véhiculée dans l'établissement, un savoir-faire, des saveurs et un peu du « spiritu aiaccinu » celui de nos jeunes années...* »

Le décor allie modernité et tradition. Une tradition qui constitue le leitmotiv et la carte de visite principale de l'établissement. Aux côtés de Noël Comelli, son fils Simon, qui au sortir d'études de comptabilité, a souhaité rejoindre son père. « *Il est plus dans la modernité et moi traditionaliste mais on se retrouve toujours...* »

La clientèle reste à très forte connotation locale. « *Nous avons perdu les croisiéristes*



le midi en raison du Covid mais dans l'ensemble, on ne se plaint pas. L'enseigne est connue et réputée, j'ai du mal à mesurer sa progression. Les gens savent ce qu'ils ont dans l'assiette en venant ici. Produits de qualité, simplicité de la cuisine et partage sont nos priorités. »

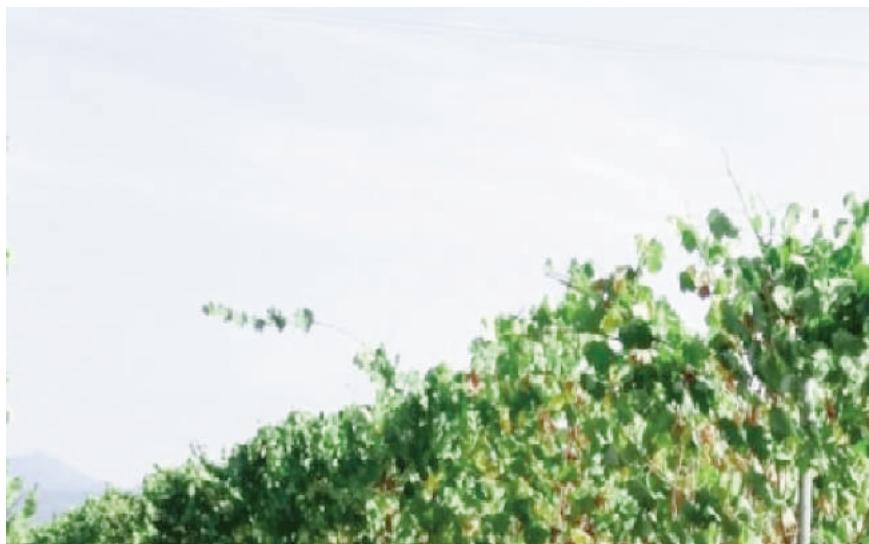
Sur les murs, des photos retraçant l'histoire de la famille (grands-parents et arrière-grands-parents) avec notamment Vincento Comelli, un artiste du cirque de renommée internationale à la fin du XIXe siècle, témoigne de la volonté de l'hôte de maintenir le lien entre hier, aujourd'hui et demain. C'est un peu de ce lien que les Ajacciens et d'une manière générale les Corses viennent rechercher en faisant le détour par l'Auberge Ajaccienne...

• Ph.P.

Auberge Ajaccienne
4, rue Bonaparte, 20000 Ajaccio
Tel : 06-09-76-64-57

U Vinu Sacru, la vigne Corse 2.0

Le vin au féminin. Marie Maestrali a lancé son agence de marketing et de communication alors qu'elle n'avait que 21 ans. U Vinu Sacru associe patrimoine et nouvelles technologies pour promouvoir le travail des vignerons de l'île. Une vision novatrice d'un milieu sacré, l'amour de la terre et des autres, la connaissance des leviers communicationnels... Le talent de Marie, au service de l'univers du vin de demain, dès aujourd'hui.



Un parcours sur-mesure. Marie Maestrali a toujours vécu entre Bastia, Ascu et Omessa. Attachée à la nature, à ses terres, tournée vers l'autre, elle garde au fond d'elle cette volonté de faire briller sa région, son histoire. Pourtant, rien ne la prédestinait à la vigne. Issue d'une famille d'agriculteurs, ce n'est qu'après ses études à Corte et son expérience au sein

de l'Office de l'Agriculture qu'elle rencontre la viticulture. Lors d'un séjour à Bordeaux, ses parents découvrent une école du vin. Elle fait alors le choix de s'y former. Puis elle se rapproche de Patrimonio et part à la rencontre des agriculteurs. Une fois son diplôme en « commercialisation internationale du vin et des *spiritueux* » en poche, elle se lance dans l'aventure de l'entrepreneuriat à seulement 21 ans.

En immersion au coeur du travail des vignerons, un constat : les terres et les productions sont exceptionnelles. Mais à l'heure du digital, ces professionnels n'ont pas le temps ni les clés pour pouvoir communiquer de manière optimale autour de leurs produits. Grâce à l'agence de Marie Maestrali, U Vinu Sacru, « *première agence de marketing agricole* », les viticulteurs peuvent enfin faire appel à une experte en solutions marketing

pour rayonner sur les Internets, en Corse et partout ailleurs. Une certitude, celle de collaborer avec une femme amoureuse de sa terre et respectueuse des richesses du vin, qu'elle définit comme « *sacré* », un pilier de l'histoire de la Corse, intouchable.

Au centre de ses activités, plusieurs leviers. Tout d'abord, Marie s'occupe de la création ou la refonte de sites web. Après de longues discussions avec les vignerons autour de leurs envies et de leur philosophie, rien n'est laissé au hasard. La plateforme est ensuite imaginée à l'image de son client, au plus proche de ses attentes, en prenant en compte le but principal du site. Après cette première création, U Vinu Sacru opère un suivi précis, toutes les semaines, afin d'assurer le meilleur référencement possible et d'alimenter les pages avec du contenu, au plus près de l'actualité des marques. Vidéos, photos, interviews, portraits, reportages... Marie s'adapte aux demandes de ses clients pour mettre en valeur les domaines ainsi que ceux qui y travaillent.

Cette démarche s'accompagne également de la gestion des réseaux sociaux. Community management, création de contenus : l'agence fait en sorte de booster la visibilité des vignerons grâce à des stratégies précises et à des visuels frappants. Et les chiffres parlent d'eux-mêmes avec des actions digitales performantes et la progression du nombre d'abonnés sur tous les profils qu'elle gère. Dans ce domaine, la jeune cheffe d'entreprise a plaisir à mettre à l'honneur sa région à travers des domaines exceptionnels et une communication autour des femmes et des hommes qui sont à l'origine des productions uniques. Leur travail est tous les jours différent, ce qui permet de faire vivre presque en temps réel

les pages digitales. U Vinu Sacru se charge également d'une communication plus traditionnelle, physique, ou encore de la relation avec la presse avec activation ses réseaux.

Un large spectre de compétences qui a permis à Marie et U Vinu Sacru de remporter le trophée Corsican Business Women en 2018. Une reconnaissance importante pour la jeune femme, ce qui a permis de lui apporter légitimité et confiance en l'avenir. Un coup de projecteur majeur pour le développement de l'entreprise et sa visibilité.

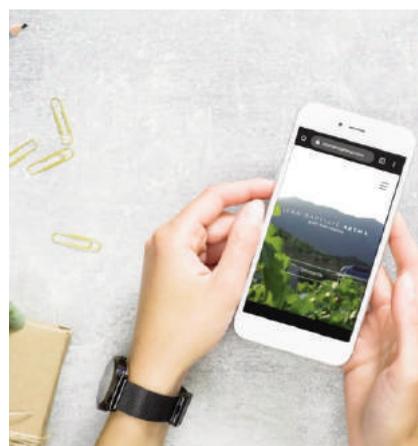
Au-delà de tous ces services, le plus de l'agence c'est la conception de circuits d'oenotourisme en Corse. Si cette pratique s'est largement développée en Sardaigne et en Toscane, l'île ne comptait pas encore d'expériences spécifiques. U Vinu Sacru l'a fait.

Bien loin de l'image d'un tourisme de masse, de rendez-vous version tour-opérateurs et des visiteurs peu investis, ses propositions sont de l'ordre du jamais vu. Promenades pédestres ou en VTT en petit comité puis déjeuner au coeur des vignes avec rencontres des producteurs, avant la découverte de l'huile d'olive du domaine voisin... Tout semble possible avec le concours des viticulteurs, agriculteurs, et la créativité de Marie Maestrali. Son terrain de jeu de prédilection se trouve dans la région de Patrimonio mais ces expériences sont aussi conçues dans les quatre coins de la Corse en association avec d'autres professionnels du secteur du tourisme et de l'événementiel.

U Vinu Sacru sait à la perfection analyser les besoins de ses clients tout en proposant des innovations, toujours dans le plus pur respect de l'âme des domaines. Marie Maestrali est un exemple de ce que la nouvelle génération crée de meilleur. Sans jamais renier l'héritage de la terre et des anciens, elle apporte des améliorations en phase avec son époque, avec les exigences du monde d'aujourd'hui. Le milieu de la vigne n'a pas fini de nous surprendre, et Marie Maestrali de le redynamiser.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.u-vinu-sacru.com et sur le compte Instagram [@u_vinu_sacru](https://www.instagram.com/u_vinu_sacru)

• Julie Sansonetti



Pour une histoire apaisée de la Corse

Une nouvelle génération d'historiens de la Corse, souvent corses eux-mêmes, œuvre pour débarrasser le récit national de ses scories idéologiques. Néanmoins, il continue d'exister un légendaire nationaliste, corse ou français, qui met à mal à la réalité des faits et leurs enchaînements rendant difficilement compréhensibles le passé et le présent.

Une historiographie tardive

Dans un très remarquable article publié dans le BSSHNC N° 740-741 de 2012 relatant les actes d'un colloque de Bastia consacré à l'historiographie de la Corse (25-26 novembre 2011), Alain Venturini, Directeur des Archives départementales de la Corse-du-Sud, insiste sur l'apparition tardive des documents historiques corses. Ils commencent par le temps des chroniqueurs et notamment l'œuvre de Giovanni della grossa, produite dans le troisième quart du xve siècle, et en partie « *retravaillée* » par Marc'Antonio Ceccaldi (1521-1561) qu'Antoine Marie Graziani considère comme le premier véritable historien de la Corse. Il faut y adjoindre, Pietro Corso alias Cirneo (1447-1506) dont le *De rebus corsis libri IV*, usque ad annum 1506 n'est redécouvert qu'au XVIIIe siècle. Anton Pietro Filippini perpétue la tradition de la chronique en écrivant son *Istoria di Corsica* qui porte sur la période de 1559 à 1594, marquée par Sampiero Corso. Dépendante de récits généralement apocryphes et se copiant les uns et les autres, l'histoire de la Corse est donc en grande partie mythifiée, mais surtout prostituée aux maîtres du moment. Les historiens français l'abbé de Germanes et Pommereul, s'appuient essentiellement sur les écrits de Filippini tandis que les Italiens Cambiagi et Limperani trouvent de nouvelles sources dans les archives. Dans les faits, l'histoire reste factuelle et orientée. Pour les Paolistes, histoire et propagande font bon ménage. Il faut démontrer combien le pouvoir génois a été tyrannique et la révolte était nécessaire. L'histoire corse reste en panne. En 1819, est lancée en Allemagne l'œuvre monumentale de publications de sources que sont les *Monumenta Germaniae Historica* (M.G.H.). En France, la fin de l'Empire semble libérer des énergies puisque l'École nationale des chartes est créée en 1821 la Collection des documents inédits

sur l'histoire de France en 1829. Néanmoins, l'histoire de la Corse y reste marginale. Serpentine note le manque d'intérêt des archivistes locaux laissant la place aux fantasmes historiques des uns et des autres. Car le XIXe siècle est riche en récits épiques mettant en exergue un caractère, une race incarnée par des personnages comme Sampiero, Napoléon ou Paoli tous placés sur une diagonale démontrant le nécessaire rattachement historique à la France.

La rupture de l'entre-deux-guerres

Le réveil « *autonomiste* » débute timidement à la fin du XIXe siècle avec la parution d'*A Cispra* journal fondé par Xavier Paoli et Jean-Toussaint Versini pour qui « *a Corsica un n' — micca un dipartimentu francese : hè una Nazione vinta chi hà rinascè !* ». « *La Corse n'est pas un département français. C'est une nation qui a été conquise et qui devra renaître* ». *A Tramuntana* paraît sous les auspices de Santu Casanova (1850-1936) qui juge la Corse de culture italienne et s'arroge le droit de réviser l'histoire en masquant un fait essentiel : le paolisme était dirigé contre Gênes et seulement contre Gênes jusqu'au traité de Versailles. L'historiographie de la Corse devient après la Première Guerre mondiale un combat d'historiens engagés, les uns voulant à tout prix démontrer que la France a été le fossoyeur de la Corse héroïque les autres que la Corse était destinée à la France. Les premiers ont pour héros un Pasquale Paoli singulièrement édulcoré et mutilé, les autres un Sampiero Corso et un Napoléon là aussi encore ravalés au rang d'images d'Épinal. Pourtant, il existe déjà de véritables historiens qui travaillent à partir de sources fiables confrontés à des propagandistes qui n'ont strictement rien à faire de la réalité. Ces deux tendances se retrouvent dans l'école fasciste italienne dont le but est de démontrer l'appartenance indubitable de la Corse, terra

irredente, à l'Italie millénaire. C'est la fonction sans ambiguïté des publications de l'*Archivio Storico di Corsica* (dont on ne saurait minimiser le sérieux en termes de recherche) la revue de Francesco Guerri *Corsica Antica e Moderna*. Les autonomistes de l'époque rassemblés autour de la revue *A Muvra* virent au fascisme irrédentiste à partir des années trente et reprennent le langage et le visuel de leurs maîtres italiens tandis qu'en face ceux qui refusent la prétention italienne sur la Corse donnent dans un romantisme tout aussi débridé.

L'après-guerre

De grands historiens se font jour après guerre à Aix-en-Provence, Nice ou Paris. Mais les conflits idéologiques ne sont pas morts. Un Georges Duby, secondé par Huguette Taviani dans le cadre du Centre d'Étude des Sociétés Médiévales, pour le Moyen Âge, s'affronte à Francis Pomponi, au titre du Centre d'Études Corses, pour l'époque moderne, au problème des sources conservées en Italie. L'histoire irrédentiste est cependant morte avec le fascisme. Mais une partie de son essence réapparaît avec le mouvement régionaliste et la sortie inopinée d'un petit ouvrage sans prétention : la Nouvelle histoire de la Corse écrit par Jacques Gregori. À coups d'anecdotes souvent pittoresques, il recrée une mystique nationale au service d'un peuple imaginaire qui serait doté de mille vertus quasi magiques. Il ressuscite littérairement des personnages historiques qui n'ont vraisemblablement jamais existé comme Sambucuccio d'Alandu, mais qui dans l'imaginaire autonomiste vont incarner les vertus légendaires du peuple corse. À un plus modeste niveau, Gregori est le Michelet du nationalisme corse. Et ça fonctionne. On exhume U Culombu, un chant de Petru Rocca, corsiste, grand poète, mais irrédentiste. Et, sans vraisemblablement en être conscients les autonomistes, travestissent de

nouveau l'histoire en oubliant Gênes, principal ennemi de Paoli. C'est désormais la France qui est dans le collimateur. Tout part d'une France qui aurait battu militairement une Corse unie derrière son général (petit clin d'œil à De Gaulle) dans un contexte historique incompréhensible : le peuple corse faisait bloc derrière Paoli et l'Europe entière admirait ce dernier. En face, la Corse pro-française mobilise ses historiens qui sont la plupart de belle facture avec pour champion Francis Pomponi et l'école marxiste. D'autres confrères, tout aussi valables, comme Pierre Antonetti, René Emmanuelli ou Fernand Etori (pour tant auteurs d'études tout à fait remarquables), sont marginalisés par la vague politique. Autant dire que la réalité historique succombe dans ce duel idéologique, mais qui voit l'histoire la plus simpliste, celle du nationalisme, l'emporter dans une jeunesse chauffée à blanc.

La nouvelle génération

Une fois passé le mouvement du Riacquistu, qui a donné le meilleur et le pire se laissant parfois emporter par des enthousiasmes peu compatibles avec la vérité historique, une nouvelle école de pensée historique perce en Corse, scrupuleuse des faits, soucieuse de ses analyses. Elle préfère l'étude des archives aux grandes envolées lyriques, la réalité crue au révisionnisme historique des nationalistes. Celui-ci va pourtant perdurer, sa dernière mouture étant la très étonnante appréciation par Jean-Guy Talamoni d'un Pasquale Paoli qui aurait été en quelque sorte un précurseur du républicanisme lui qui n'a cessé de personnaliser son pouvoir sur le modèle de Machiavel, lui qui a espéré devenir vice-roi du royaume anglo-corse, lui pour qui le modèle républicain était incarné d'abord par le système oligarchique de Gênes puis par la Terreur, lui enfin qui n'a jamais parlé que de « royaume de Corse » et a rajouté à son patronyme le « di » aristocrate. C'est bien là le problème de cette vision hagiographique qui voudrait qu'un personnage du XVIIIe siècle ait été un visionnaire à la façon d'un Marx ou d'un Lénine, nonobstant la période dans laquelle il vivait et le contexte géographico-historique de l'Europe d'alors. Les nouveaux historiens vont se fier aux sources et décrire une réalité autrement plus complexe, mouvante, passionnante et permettant de comprendre d'une certaine manière la Corse contemporaine. L'un de ces pionniers de la période dite



moderne est indubitablement Antoine Marie Graziani qui s'en est tenu aux connaissances et rien qu'aux connaissances, décryptant la politique génoise dans sa réalité coloniale puis la conquête française sans fard et sans excès. Je ne citerai que lui pour ne pas alourdir ce texte d'une liste exhaustive, mais aussi parce qu'il lui revient d'avoir publié la Correspondance de Pasquale Paoli (par les indispensables éditions Piazzola) après les textes des principaux chroniqueurs, de diriger une monumentale histoire de la Corse. Il me vient un autre nom pour le Moyen Âge : Vannina Marchi van Cauwelaert qui cherche à rendre intelligible une période somme toute peu connue. Pour l'Antiquité : Olivier Jéhasse par exemple (également auteur d'une excellente Histoire de la Corse avec Jean-Marie

Arrighi). Pour la période moderne, je pense à Jean-Paul Peligrinetti. Et tant d'autres, car la Corse rayonne aujourd'hui pour l'étude de sa propre histoire loin des revisitations exaltées et donc fausses. Notre histoire est d'autant plus passionnante qu'elle repose sur une faible population dotée d'une énergie étonnante (mais trop souvent tournée vers l'intérieur). Il reste à écrire l'histoire des Corses de l'extérieur... Une grande aventure. L'histoire exige de se dépouiller de ses passions, de ses artifices, de ses présupposés idéologiques. Alors elle laisse paraître le peuple dans sa simplicité et sa beauté, dans sa vérité nue.

• GXC

Contraversu : u rock « *nustrale* »

Natu in u 2015 da ciò chì era, à l'iniziu, un prughjettu trà Frederic Antonpietri, dettu « *Tonton* » è « *Ziu* » Micheli Solinas, hè diventatu, à pocu à pocu, un gruppu chì travaglia, à modu soiu, vechji canti tradiziunali corsi, è à tempu creazione. U tuttu intornu una sunurità propria induve si risente u rock...



Sò oghje cinque, uniti cum'è i diti di a manu ma à l'iniziu, ci era un'idea. Quella di « *Ziu* » Micheli Solinas ch'avia parlatu d'un prughjettu, vint'anni fà incù Frédéric Antonpietri « *Tonton* », capu di a squadra di i Cantelli in l'anni novanta. Di fattu, l'idea ùn hà micca avanzata sin'à u 2015 è un veru prughjettu di ripiglià, à modu soiu, sottu à influenze cum'è quella di i Cantelli o di i Pogues, canti di a tradizione corsa (O putanò, O chì bella vita, Cinciminella, Lisa Bedda...). U prughjettu face a so strada è sbocca, pocu tempu dopu nantu

à canzone publicata nantu à e rete suciale. Ma l'affare ùn s'arresta micca quì. À pocu à pocu, a squadra, chì vole fà un picculu cuncertu live cresce. Dà, oghje, un insieme di grande qualità. Cinque persunaghji, cù u sguardu da luntanu, di « *Tonton* » impegnatu altrò è alluntanatu d'Aiacciu. Ognunu t'hà u so cognome : « *Nono* » Vidal, à a batteria, chì da fiatu à l'inseme, « *Mister Doom* », Dumenicu Tomasi, a forza tranquilla à a ghitarra bassa, hè ellu chì porta u gruppu cù u so ritimu è a so voce rock, Marcantò « *Kid* », à a ghitarra,

u più ghjovanu, appena « *scatinatu* » ma cù un talente di scemu, « *Bousoucchi man* », Stefanu Pinelli l'ultimu ghjuntu chì porta a so petra cù a so passione di a musica irlandese, è, per compie, « *Ziu* » Micheli Solinas, u capitanu chè ne ci vole unu, a so manera di campà a scena cù a so baretta à l'usu Brian Smith (AC-DC), a so vesta militare... Eccu per e presentazione. « *Contraversu* » hà messu u focu da per tuttu induve hè passatu : « *U prughjettu B, Le Temple du Jeu, Locu Teatrale, l'Albore...* » « *L'idea di u principiu ùn scambia micca, spiega Micheli Solinas, rivisitatu à modu nosciu canzoni di a tradizioni, creazioni, ma à pocu à pocu, un'identità musicali hè nata. Travaddemi intornu à qu'è è ognunu porta a so petra. Hè un inseme.* » Cusi, u « *contraversu* » face a so strada trà canti tradiziunali è creazione (una canzone dedicata à Jesse James, un'altra intornu à a tematica spirituale nantu à un scrittu di Petru Canon o ancu a vittoria di u SECB in Torinu di dicembre u 1977..., u famosu Codeci...). Un sonu « *contraversu* » hè natu. È sbuccherà, da quì à pocu nantu à un primu dischettu dighjà monda aspettatu. Aspettendu, incanta e scene isulane per u piacè di tutti l'amatore di stu genaru di musica. Un veru soffiu novu in un mezu culturale chì si cerca appena. Da seguità...

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

Sports aquatiques

Un été au frais avec le CKCG !

Créé fin 2018, le Canoë Kayak Club Golo propose depuis de belles activités au fil de l'eau.



Moniteur au club de St Florent et à Aleria depuis plusieurs années, Bruno Barrero, entre autre bien connu dans le monde de l'ovale insulaire, a décidé de créer son propre club au sud de Bastia. Et le CKCG naquit. Administrativement le 26 décembre 2018, sportivement en mai 2019. « L'association est affiliée à la Fédération Française de Canoë-kayak, agréée école de pagaie, ce qui permet aux pratiquants d'avoir toutes les garanties nécessaires concernant les assurances et la sécurité ainsi que la visibilité d'un label fédéral » souligne la présidente Valérie Barrero. Sa base se situe sur un terrain privé, en bordure du Golo et dispose d'un parking, d'un accueil, de vestiaires filles et garçons ainsi que de toilettes sèches. Le CKCG bénéficie des compétences d'un moniteur diplômé et expérimenté disposant de l'agrément de l'Éducation Nationale et d'une convention avec l'inspection académique et l'Usep2B. « On souhaite vivement participer à l'activité économique et au rayonnement touristique de Lucciana et de la micro-région à travers des activités sportives mais aussi de découverte de la richesse du patrimoine local souvent méconnu ».

Une belle flotte

Fort d'une belle flotte (6 canoës familiaux 3/4 personnes, 8 kayaks 4 places, 6 kayaks monoplace, 4 paddle, 6 kayaks mer monoplace, 4 kayaks rivière pontés, 4 pédalos et un fauteuil Tiralo pour les personnes handicapées), le CKCG a pour vocation première d'organiser et de développer la pratique du Canoë-kayak et des disciplines associées et d'œuvrer à la connaissance, la protection et la mise en valeur de l'environnement naturel notamment aquatique. « Nous proposons aussi bien des activités sur le temps scolaire qu'extrascolaire. On peut donc être un partenaire privilégié des acteurs locaux afin de permettre à tous les enfants d'accéder à une pratique sportive : scolaires, centres de loisirs, groupes d'adultes ou d'enfants, particuliers ». Le club travaille ainsi avec plusieurs associations ou institutions : SESSAD, Éveil, L'école de la seconde chance de Bastia, Alpha, scouts, comités d'entreprise, Collectivité de Corse. L'association propose des stages, des sorties à la journée ou à la demi-journée. Les activités peuvent se dérouler en aval ou en amont de la base. En aval, jusqu'à l'embouchure du Golo et en mer et en amont, jusqu'à l'église San Parteo. Concernant l'éducation à l'environnement, l'association développe des partenariats privilégiés avec les acteurs locaux tels que le CEN (Conservatoire Espace Naturel) et d'autres associations comme A Rinascita. Pour le CEN, le club apporte notamment sa logistique pour la protection de la Cistude et participe à des journées d'information sur la faune et la flore du Golo. Le CKCG est aussi souvent intervenu pour le nettoyage du lit et des berges du fleuve.

• Ph.J.

*CKCG : 06.29.13.15.76

<https://www.facebook.com/Cano%C3%AB-kayak-club-du-Golo-CKCG-2333620643520154>

Karaté Cassandra Sampieri 2ème mondiale !



En quelques années à peine la jeune pensionnaire du Guju Ryu de Borgo a grimpé à une allure folle dans la hiérarchie française, européenne puis mondiale. La voici à la 2ème place dans le classement mondial des cadettes en catégorie kata publié par le WKF (World Karate Federation). Celle qui a débuté à 4 ans dans cette discipline collectionne depuis les bons résultats : en Corse tout d'abord, puis au niveau national. Il y a quelques mois, grâce à ses bons résultats, elle a intégré le pôle France. En 2019 elle avait obtenu une 5ème place aux championnats du Monde au Chili, une 5ème place aussi à la Youth League Karate 1 à Venise. Toujours en 2019, elle avait aussi remporté le titre de championne de France et la Coupe de France. Juste avant le confinement, en février dernier, aux championnats d'Europe des jeunes à Budapest, Cassandra pour sa 2ème sélection en équipe de France, obtenait une belle 5ème place. Durant le confinement, la jeune fille a poursuivi son entraînement en solitaire auprès de son père Charles, responsable du club de Borgo. Sans rechigner, dans des conditions parfois difficiles, elle a toujours regardé droit devant, se fixant des objectifs toujours plus hauts. Si le Covid fait un break, elle devrait retrouver très prochainement ses coéquipiers de l'équipe de France tant pour les entraînements que les compétitions.

Football Ligue 2

L'ACA d'attaque !

Le club ajaccien entame ce vendredi face à Châteauroux, sa vingt-troisième saison consécutive au niveau professionnel. Un record qui démontre tout le travail effectué depuis plus de deux décennies. Quel rôle l'ACA jouera-t-il cette saison ? C'est la grande incertitude après une saison extraordinaire.



L'ACA nous avait laissés sur une excellente note le...7 mars dernier face à Lorient. Une victoire, 1-0 et la troisième place. Puis...l'arrêt dû au Covid et une très longue interruption. Trois mois, un feuilleton interminable et un nouveau départ. Le groupe a repris l'entraînement fin juin pour une préparation

spéciale. Huit semaines au total, entrecoupées de quelques phases de repos, le traditionnel stage d'avant saison à Anglet avec deux matchs amicaux (2-1 face à Bayonne, N3 et 3-1 face à Béziers, N2), et deux autres matchs (1-0 face à Bastia-Borgu en guise d'ouverture et 2-2 face à Charleroi pour boucler la phase de préparation (1er août). Un groupe fin prêt pour les trois coups du championnat mais on ne connaît pas encore le rôle que pourra jouer l'ACA cette saison. « *Beaucoup de paramètres entrent en ligne de compte, souligne Olivier Pantaloni, l'entraîneur « rouge et blanc », un très long arrêt, et une phase de préparation de huit semaines pour une reprise avec un mois de retard par rapport aux saisons précédentes. Il a fallu s'adapter et prévenir les risques de blessure. Le groupe est quoiqu'il en soit fin prêt pour les trois coups du championnat avec une ossature qui reste la*

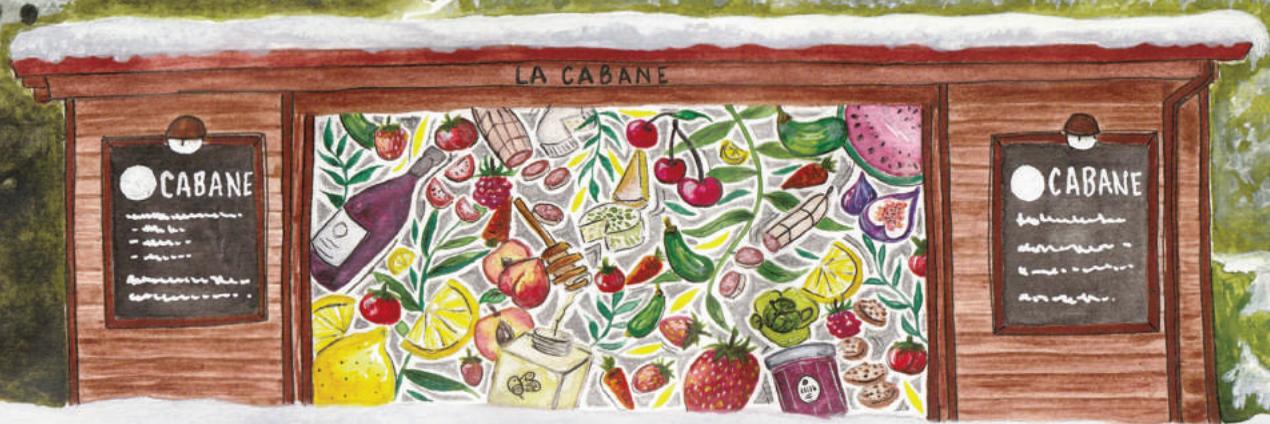


même par rapport à la saison écoulée. On va s'efforcer d'obtenir le maintien le plus rapidement possible avant de viser ensuite la meilleure place possible... »

Châteauroux, la bête noire

Premier club à être actif sur le marché des transferts, l'ACA est parvenu à recruter quatre éléments à vocation offensive (Michaël Barreto, Allasane N'Diaye, Bevic Moussiti-Oko et Quenti Lecoecue...) associés à l'ossature précédente (la défense et le milieu récupérateur ne changent guère avec Leroy, Kalulu, Diallo, Avinel, Huard, Laçi, Coutadeur), au milieu Tramoni et devant El Idrissy devraient une fois encore tirer leur épingle du jeu. Enfin, une grande part est accordée aux jeunes avec une dizaine d'entre eux dans le groupe pro cette saison dont certains ont déjà paraphé leur premier contrat en « *rouge et blanc* ». Sans oublier Lisandru Tramoni qui sera, lui aussi, dans le groupe... Côté départ, il a fallu, en effet compenser les absences de joueurs clé tels que Gaëtan Courtet ou Cyril Bayala, deux pièces maîtresses du dispositif ajaccien la saison dernière mais également l'arrêt de Yohan Cavalli. On attend donc de voir ce que donnera l'ACA version 2020-2021 sachant que le club, sans doute l'une des meilleures formations de Ligue 2 la saison écoulée, ne peut pas, malgré la longue coupure, avoir perdu son football. Il sera important de bien négocier les premières étapes dans une poule comme toujours relevée, de surcroît avec les relégations de Toulouse et Amiens. On attend beaucoup de ce premier rendez-vous acéiste face à Châteauroux, sa bête noire (2 points sur 12 lors des quatre dernières confrontations à Timizolu... Vaincre le signe et marquer d'entrée, son territoire, tel sera l'objectif des « *biancu à rossi* » à l'occasion de leur première sortie...

• Ph.P.



T. 06.79.42.51.53
A. St Jean de Pisciatiello
 20117 Eccica Suarella
M. epicerie.lacabane@gmail.com

Horaires • 8h30 - 13h30 / 16h - 19h30 • 7j/7

Drive & livraison • Contactez-nous !



Fruits, légumes, fromages, charcuterie, vins,
 bières, terrines, thon, huile d'olive, olives, vinaigres,
 sauces, confitures, miel, pâtes à tartiner, canistrelli,
 granola, thé, café...
**tous récoltés et/ou transformés sur NOTRE terroir
 par NOS agriculteurs et artisans.**



CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

21

AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER

à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation

Prêt
à Taux
Zéro%

Une commercialisation exclusive CENTURY 21

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00